



Cinéma Page C3
Danse Page C6
Théâtre Page C7
Disques classiques Page C8
Vitrine du disque Page C9
Jazz Page C10
Grille télé du week-end Page C11
Agenda culturel Page C12

TÉLÉVISION

La télé yé-yé

SRC présente
un documentaire
de deux heures
sur les groupes
des années 60

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Plongeons avec délectation dans la nostalgie! Les Hou-Lops, paralysés d'angoisse, assurent la première partie du spectacle des Rolling Stones à l'Olympia de Paris, Bruce des Sultans fait se pâmer les filles avec sa *Poupée qui fait non, non, non*, les cinq Classels tout en blanc se promènent dans cinq décapotables blanches, les Baronets dansent le «freddy» et les Miladys font un malheur à *Jeunesse d'aujourd'hui*. Toutes les salles de danse de la province ont leur orchestre. Les 500 groupes qui voient le jour à l'époque ont tous du travail.

C'était l'époque yé-yé, les années soixante. La musique secouait les jeunes avec une force jamais vue et les groupes poussaient comme de la bonne herbe, d'abord en présentant des versions de succès américains et anglais puis en se risquant à chanter leurs propres compositions.

Le Vent des années 60, un documentaire de deux heures présenté en deux tranches à Radio-Canada, les 12 et 19 décembre prochains à 21h, raconte avec humour et tendresse l'impact de ces groupes au Québec.

La lorgnette sociologique

Le documentaire est sans prétention. À l'approche historique ou musicale, il privilégie la lorgnette sociologique en présentant les groupes comme un phénomène social appartenant à une époque. Il ne faut donc pas s'attendre à des comparaisons entre les groupes. Les Miladys et les Sinners, pourtant fort différents, illustrent un même courant.

L'on y retrouve des extraits de prestations, des entrevues avec les idoles dans le temps et aujourd'hui, des images de la jeunesse de l'époque et des commentaires d'hommes et de femmes se souvenant de leur jeunesse. Un délice. Que tout était innocent!

«Nous étions cinq garçons dans le vent, comme tous les adolescents. Cinq garçons pleins de rêves avec des étoiles dans les yeux», résume François Guy, des Sinners.

Le vent de la Beatlemania avait frappé très fort. Eddy Roy, des Bel-Air, explique qu'un des membres du groupe avait étudié l'architecture à Liverpool et était familier avec le son anglais. Lorsque les Beatles sont arrivés, nous étions prêts, se rappelle-t-il.

Claude Reid des Sultans a pour sa part eu le coup de foudre en entendant, chez un ami, un seul son de guitare. Magique! Et ainsi en alla-t-il de tous les membres de tous les groupes, enivrés par la musique, portés par le succès qu'ils déclenchaient sur leur passage. Du jour au lendemain, ils étaient devenus des idoles.

Réveil brutal

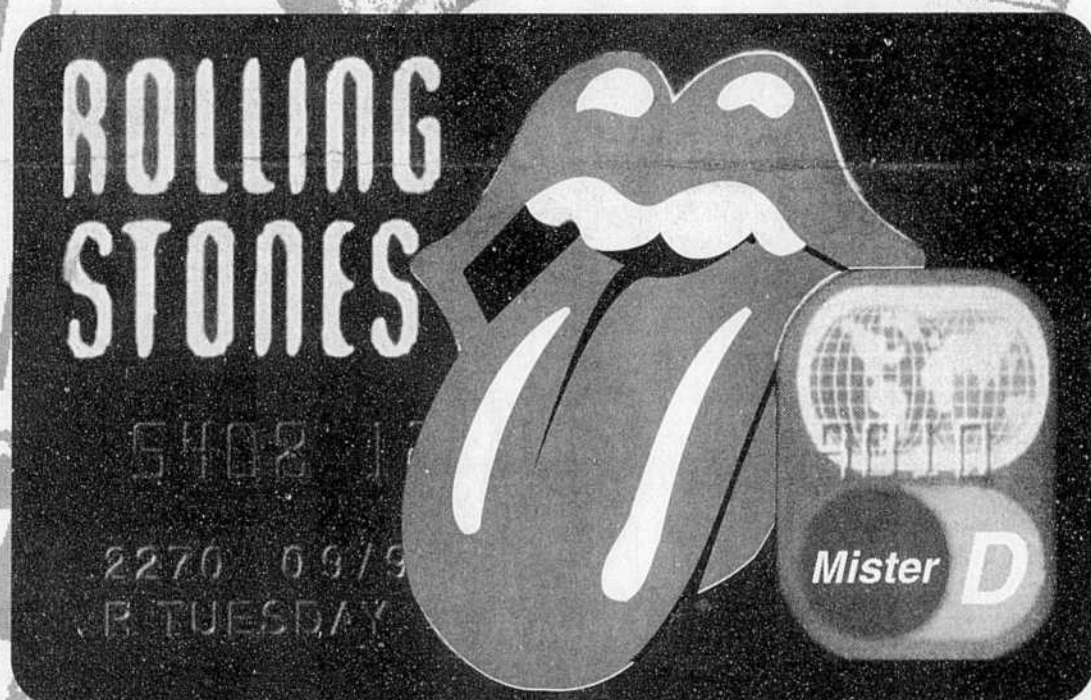
Les auteurs du document ont manifestement accompli un travail de bénédictin et mis la main sur plusieurs perles rares mémorables, notamment l'interprétation de *Tu perds ton temps* par les Aristos, *Reste par les Topaze* et le *Pénitencier* avec les Mykels.

«Les groupes ont apporté la joie et montré ce que les gens peuvent faire

VOIR PAGE C 2 : YÉ-YÉ

LES ARTS

SATISFACTION GARANTIE



Les Stones déboulent en ville

Le Voodoo Lounge World Tour 1994-1995 s'arrête au Stade olympique lundi et mardi avec ses 56 semi-remorques, ses 3 840 000 watts, ses écrans géants Jumbotrons, ses 13 kilomètres de câblage, ses feux d'artifice et ses Rolling Stones cinquantenaires. Il s'agira, à une ou deux chansons près, du show que l'on vous racontait en très long et très large dans un *Devoir* de la fin août, en direct depuis

Toronto même, alors que l'énième tournée des Pierrafeu du rock roulait déjà depuis deux soirs en terre canadienne. Au-delà de la litanie des statistiques, chaque show des Stones est un événement. C'est encore vrai en 1994, ce l'était déjà en novembre 1965 au Forum, lors de la deuxième visite des Stones à Montréal, dont la seule statistique notable fut le nombre de blessés. Y étiez-vous?

SYLVAIN CORMIER

Les Rolling Stones, en ce vendredi 29 novembre 1965, premier soir de leur troisième tournée américaine, il avait fallu les attendre longtemps. Neuf mois, pour être exact. Cela faisait déjà neuf mois qu'ils étaient venus pour la toute première fois à Montréal, le 23 avril précédent à l'Aréna Maurice-Richard. Et

voilà qu'ils se laissaient désirer, les coquins, alors que le moment tant attendu avait fini par arriver, alors que le Forum de Montréal gondolait comme une cocotte-minute sous la pression de neuf mille fans à bout de nerfs et de poumons. Endurer les Rockin' Ramrods, se réchauffer avec le rhythm'n'blues de Patti Labelle et ses Blue-

belles (oui oui, la Patti Labelle de *Lady Marmalade*, une décennie avant ses affres disco), se taper les Vibrations et les exhortations de Dave Boxer, le disc-jockey de CFOX qui officiait en tant que maître de cérémonie, l'heure et demie de remplissage passait encore. Mais cet entracte interminable? Un tel retard n'était pas humain.

VOIR PAGE C 2 : STONES

Le magasinage Les échanges de cadeaux Les petits savons

Prenez donc un bon livre. Boréal

Qui m'aime me lise.

LES ARTS

YÉ-YÉ

Quand le vent de la Beattlemania frappait fort

SUITE DE LA PAGE C 1

quand tout le monde croit à ce qu'ils font», dit Michel Pagliaro, qui fait partie de ceux qui sont demeurés dans le monde de la musique et qui, comme on le voit, n'a rien perdu de sa ferveur, trente ans plus tard.

«J'ai pleuré», dit un membre des Bel Canto, qui ne cache pas les difficultés éprouvées dans l'année qui a suivi la fin du groupe. «Nous avions vécu l'époque des groupes. Cette époque était révolue.»

«Le réveil a été brutal», se rappelle pour sa part Yvan Côté des Hou-Lops qui s'est retrouvé avec un job dans un garage appartenant à un de ses amis. «J'avais une Jaguar et je gagnais 50 \$ par semaine.» Pour tous, l'époque fut envante, bénie entre toutes.

Si plusieurs se creusaient la tête pour trouver un truc qui frapperait l'imagination des jeunes, tous étaient très loin des complexes stratégies de marketing d'aujourd'hui (à ce petit jeu, Tony Roman, peut-être, avait une longueur d'avance sur les autres...). René Angelil, des Baronets, (oui, oui, le René Angelil de Céline) respire la candeur lorsqu'il explique que de nouvelles danses surgissaient à toutes les semaines et qu'il s'agissait simplement d'en prendre une, d'en pratiquer les mouvements puis de la présenter aux jeunes.

Denise Biron des Miladys, un des seuls groupes féminins, avec les sœurs Gallant, confie même que les trois membres du groupe pratiquaient leurs mouvements — qui devaient nécessairement être synchronisés — devant le miroir du lobby de l'appartement de leurs parents! Comme les groupes masculins, elles étaient toutes trois habillées de la même façon. Comme César et les Romains, comme les Excentriques, les Aristocrates, etc.

Pierre Brochu et l'équipe de Poly Productions — qui ont produit la rétrospective sur la carrière de Dominique Michel, *Dodo* — ont choisi de ne pas s'attarder aux aspects plus sombres de la vie des groupes, comme, par exemple, les profits qui leur ont glissé des doigts pour aller dans les poches des gérants ou l'attitude souvent hostile de ces derniers devant les groupes qui voulaient jouer leurs propres compositions.

Dino L'Espérance de César et les Romains raconte notamment qu'il avait fait le tour des stations de radio avec 12 compositions originales mais que personne n'en avait voulu.

Tous les mythes des années 60 sortent intacts du *Vent des années 60*. Et pourquoi pas?



LES CLASSELS

STONES

En 1965 comme en 1994: rien que du rock'n'roll

SUITE DE LA PAGE C 1

Dans un des vestiaires du Forum, les Stones, eux, prenaient leur temps, plutôt soulagés. Ils avaient bien failli ne pas être là du tout, et ils mesuraient leur insolente veine. Bill Wyman, le bassiste des Stones aujourd'hui retraité, résume l'anecdote en trois lignes de son autobiographie *Stone Alone* (Viking, 1990): «Keith (Richards) avait découvert pendant le vol qu'il avait perdu son passeport. En arrivant à Montréal, nous l'avons caché parmi nous, changeant continuellement de place pour semer la confusion parmi les agents de l'immigration.» Avec ces tignasses-là, disait-on à l'époque, tous ces chanteurs de rock sont interchangeables: l'occasion était belle de le prouver. De fait, le guitariste des Stones, certes gringalet en ce temps-là mais nettement plus volumineux que les vingt-deux grammes d'héroïne et les cinq grammes de cocaïne trouvés dans ses bagages par la GRC douze ans plus tard, fut dissimulé au regard inquisiteur des douaniers et se faufila en douce jusqu'à la limousine.

Des siècles plus tard, Boxer s'était avancé au micro. Ça y était. Les Rolling Stones. La foule hurla. Pour évoquer la stridence des cris, les journaux n'avaient qu'une seule



Les Rolling Stones: quatre garçons toujours dans le vent.

et même analogie: un Boeing s'engageant sur le tarmac, moteurs poussés à fond. «Plus de neuf mille teenagers se sont réveillés avec des gorges irritées», précisera le *Montreal Star* du lendemain. Au fin fond du Forum, il semblait tout petit, Mick Jagger, planté au beau milieu

d'une scène presque nue. Ce n'était pas vraiment une scène, d'ailleurs, mais une plateforme de fortune à peine surélevée, délimitée à l'arrière par un simple rideau. Mick était minuscule, mais il était, de l'avis général, magnifique avec sa moue dédaigneuse, ses mèches rebelles, son allure débraillée, et surtout sa chemise blanche qui, après trois chansons, avait fini par sortir des pantalons et flottait comme une jupe au gré de ses mouvements saccadés et de ses glissades, autant d'emprunts flagrants à James Brown. A chacun de ses soubresauts, neuf mille teenagers s'égo-sillaient.

Un beau compliment

De la musique, on n'entendait rien. Ou si peu. Un grondement faiblissant et sourd, indéfini, où se fondaient la basse de Bill Wyman, la guitare rythmique de Keith Richards et la batterie de Charlie Watts. La voix de Mick, transmise par les deux chétives colonnes de son réserves d'ordinaire aux meetings politiques et aux combats de boxe, se perdait totalement dans le sifflement conjugué des cris. Au travers de l'embrouillamini perçait quelques notes. D'après les mouvements des mains, on devinait qu'elles étaient dues à Brian Jones, lui aussi splendide avec ses cheveux extraordinairement blonds et son costard de velours. Un vrai dandy. En se concentrant, il était possible de deviner la chanson: c'était *Get Off Of My Cloud*. Leur dernier 45-tours. Parmi celles qu'ils avaient déjà jouées, les plus fins connaisseurs étaient parvenus à distinguer *That's How Strong My Love Is*, une reprise d'Otis Redding, et les originaux *Play With Fire* et *The Last Time*. Moins d'une demi-heure après leur irruption sur scène, le show était presque fini.

Les Rolling Stones ne purent jamais terminer la dernière chanson prévue au programme, l'incontournable *Satisfaction*, leur méga-tube de l'été. Débordé, le service d'ordre avait fini par céder le passage à la meute hurlante des fans, qui prit la scène d'assaut. Les gardes de sécurité avaient commis la fatale erreur de dégarnir l'avant-scène pour tenter de contenir les poignées d'ados qui menaçaient les flancs de la plateforme. Les placiers et les ambulanciers Saint-Jean se lancèrent à la rescousse. Trop tard. Les Stones, eux, jouaient toujours. A un certain moment, racontait Christy McCormick, la journaliste du *Montreal Star*, Dave Boxer s'empara du micro de Jagger et tenta de rétablir le calme. Furieux, Nick (*dixit le Star*) ou Mike (selon le *Dimanche-Matin*, seul journal francophone à couvrir l'événement) arracha le micro des mains de Boxer et poursuivit quelques secondes de plus la chanson. «C'était le *go-ahead* des Stones», ajouta la journaliste. La permission d'attaquer.

Et ce fut l'hallali. La batterie de Watts fut réduite en écopesaux, «les peaux arrachées en guise de souvenirs». Cernés par la foule, trois Stones (ou «Rocheux», comme disait avec mépris le *Dimanche-Matin*) se taillèrent un chemin à la hachette dans une jungle de bras, de jambes, de seins et de bouches offertes. Ils s'enfuirent de justesse. Wyman et Richards, laissés derrière, se «noyèrent» dans la mer des teenagers au moment où quatre gardes de sécurité les rescapèrent. Bilan de la soirée: trente blessés, dont huit furent transportés à l'hôpital. Les placiers du Forum déclarèrent au *Montreal Star* qu'il s'agissait de la «manifestation la plus sauvage jamais vue à cet endroit». Un beau compliment pour les Stones.

Lundi et mardi, plus de cent dix mille fans de tous âges feront un nouveau triomphe aux Rolling Stones, dans un Stade olympique où Axl Rose, le chanteur du groupe Guns N' Roses, émule avoué des Stones, déclencha en août 1992 sa propre émeute. Passage du flambeau, me direz-vous. Pas tout à fait. Là où Jagger, en 1965, fit exploser le Forum en refusant de partir avant la fin, Rose bouta le feu au Stade en désertant ses fans au milieu du show. Autres temps, autre détonateur.

DU METTEUR EN SCÈNE DU «PHANTOM OF THE OPERA!»

«LE METTEUR EN SCÈNE HAROLD PRINCE ÉCRIT UN LIVRE SUR LA MANIÈRE DE CHAUFFER À BLANC UNE SALLE DE BROADWAY!»

— Frank Rich, THE NEW YORK TIMES

EN VEDETTE LA LAURÉATE DU TONY 1993

CHITA RIVERA

TOUT DROIT DE BROADWAY!

KISS OF THE SPIDER WOMAN
THE MUSICAL

La comédie musicale qui a gagné 7 «TONY AWARDS» EN 1993

dont ceux de la

meilleure comédie musicale!

et de la

meilleure actrice Chita Rivera!

BILLETTS EN VENTE!

ENREGISTREMENT DISPONIBLE SUR RCA VICTOR

Pour un temps limité! 25 janvier - 12 février, 1995

Billets en vente à la billetterie de la Place des Arts et aux comptoirs ADMISSION ou par commande téléphonique: Montréal: 790-1245, extérieur sans frais d'appel 1-800-361-4594.

Forfaits de groupe disponibles pour 20 personnes et plus: réservations 1-800-307-7089

Informez-vous sur nos forfaits:

• Dîner/Théâtre

• Hébergement/Théâtre

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Adelta
Montréal (514) 286-1986

Canadi

LE CHŒUR SAINT-LAURENT

sous la direction de Iwan Edwards



NOËL RENAISSANCE

Avec la participation de Cantare sous la direction de Mary Jane Pui

Vendredi 9 décembre 1994, 20 h, Église Saint-Viateur
avenue Laurier, Outremont (métro Laurier)

Adultes: 15 \$,
étudiants et troisième âge: 12 \$, taxes incluses.
Des tarifs de faveur sont consentis aux groupes de 10 personnes et plus. Les enfants de moins de 12 ans sont admis gratuitement.

Billets en vente au guichet de la Place des Arts: 842-2112 (plus frais de services de 1,39 \$), chez Archambault Musique: 849-6201 (plus frais de service de 0,75 \$), et à l'entrée le soir du concert. Renseignements: 483-6922

Vous aimez l'art actuel...
Nos concerts vous intéresseront

Productions SuperMémé présente

DIANE LABROSSE échantillonneur
MICHEL F. COTÉ percussion

déconstructiviste

2 et 3 décembre
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
1920 Baile (métro Atwater)
21h00 15 dollars

SAISON 94-95
MEMÉ
POUR LA MUSIQUE ACTUELLE

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL
CIBL

réservations
et informations
[514] 842-7479

Obtenez 3 \$ de réduction sur votre billet
en présentant cette annonce

Grand hôtel des étrangers

Poésie virtuelle
une création de
Michel Lemieux & Victor Pilon

Une coproduction de Michel Lemieux Musique Performance,
du Musée d'art contemporain de Montréal et de Fortune 1000.

30 novembre, 1er, 2 et 3 décembre à 20h30, 4 décembre à 15h et à 20h30
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL • Réservation: 847-6212

Photographies: Victor Pilon • Graphisme: L'Azur Communications Inc.

LES ARTS

CINÉMA.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★: très bon
 ★★: bon
 ★: quelconque
 ☆: très faible
 ☹: pur cauchemar

V'LÀ L'CINÉMA

★★★

Signé Charles Pathé, à l'heure du centenaire du cinéma, le film est une biographie de Charles Pathé, fondateur de la compagnie française du même nom, qui fut une grande pionnière du septième art, côté production, distribution, exploitation. Bien joué, conventionnellement mais honnêtement tourné, le film recrée avec couleur et nuances le climat des débuts du septième art, mais comme toute biographie autorisée, évacue trop d'aspects jugés négatifs au profit de la « gloire au héros »: concurrence, erreurs, échecs manquent au portrait. Incomplet, avec une fin abrupte, mais quand même instructif. Au cinéma Centre-Ville.

Odile Tremblay

PARENTI SERPENTI

★

De Mario Monicelli. Une famille italienne « typique » se retrouve chez les grands-parents pour la période des Fêtes. Chronique des clichés les plus usés sur la famille et ses inconvénients, le film nous est en principe raconté du point de vue d'un enfant d'une dizaine d'années. Mais c'est d'abord une vision d'adulte amer qui donne le ton au film. Ça devrait être drôle et même parfois toucher à l'absurde, alors pourquoi rit-on si peu? Sans doute à cause de la forte odeur de déjà-vu qui se dégage de l'ensemble. À l'Elysée.

Jean-Claude Marneau

MAX
(PAR AMOUR POUR MAX)

★★★

De Charles Wilkinson. Parce que les médecins jugent la maladie du petit Max fatale à court terme, son père quitte son travail, vend sa maison et se lance à corps perdu dans une lutte obsessionnelle contre la mort. Une réalisation moyenne au service d'un scénario émouvant. V. o.: Centre Eaton et Pointe-Claire; v. f.: Palace et Laval.

Francine Laurendeau

L'ART N'EST POINT SANS SOUCY

★★★★

Documentaire de Bruno Carrière sur l'artiste saguenayen Jean-Jules Soucy. Un regard affectueux mais sans complaisance sur un personnage à la fois attachant et déconcertant, sur sa démarche créatrice hors normes et sur sa région à laquelle il est profondément attaché. Un film classique qui déjoue tous les pièges du genre. Passionnant. À l'ONF Centre-Ville.

Francine Laurendeau

WINDIGO

★★

De Robert Morin. Une sorte d'*Apo-calypse Now* québécois, moins le budget, moins le souffle, et à la sauce autochtone. Un groupe d'Amérindiens déclarent l'indépendance d'un territoire du Nord et accueillent les fonctionnaires, les journalistes, les Blancs compréhensifs ou non, venus leur faire entendre raison. De bonnes idées jamais menées à terme, une interprétation très inégale et une direction d'acteur souvent déficiente. Sur des images intéressantes: l'insolite campement indien, et des réflexions parfois pertinentes sur la perception des Amérindiens par les Blancs. Au Complexe Desjardins et Galeries Laval.

Odile Tremblay

L'un des plus grands de la chanson latino-américaine
 en concert à Montréal

PABLO MILANES

le 8 décembre 1994

à 20h00

Église St-Jean-Baptiste

Rachel / Henri-Julien

Prix: 25 \$ (taxes incl.)

EN VENTE:

RÉSEAU ADMISSION + frais de service
 Tél.: 790-1245 / Ext.: 1-800-361-4595

Boulangerie El Refugio

4648 boul. St-Laurent, Mt

Librairie Las Américas

10, rue St-Norbert (angle St-Laurent), Mt

Une production DCAI.C. avec l'appui de nos commanditaires.

LE DEVOIR

cubana airlines



DEVELOPPEMENT ET PRIX

CEQ

HOWARD JOHNSON

Hôtel Plaza Montreal



PHOTO JACQUES GRENIER

Yves Jacques attend toujours le grand rôle de sa vie: «Je n'ai jamais porté un film», soupire-t-il.

Yves Jacques,
citoyen du monde

Le comédien, installé à Paris,
 vise une carrière internationale au cinéma

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il y a un an et demi, Yves Jacques faisait le grand saut. Il a complètement démenagé ses pénates à Paris, le comédien. Se disant en toute logique que le Québec compte sept millions d'habitants, et la ville de Paris tout autant (avec quelques embouteillages en sus). Un simple calcul démontre qu'on y rencontre plus de gens intéressants au mètre carré que boulevard Sainte-Catherine. Et puis Paris sera toujours Paris, un peu le nombril du monde, avec le mythe, la couleur, la beauté, le passé, l'élégance. «Paris, c'est une blonde qui plaît à tout le monde», dit la chanson... Elle plaît à Yves Jacques aussi. Il habite l'ancien appartement de Max Ernst, est allé faire un tour cette année sur le plateau de *Prêt à porter* d'Altman, se sent là-bas au centre de tout.

Evidemment, réussir au cinéma à Paris, ce n'est pas facile, facile. Le phénomène Carole Laure est demeuré (on se demande d'ailleurs comment et pourquoi) quasi unique. Il y a bien maintenant Serge Dupire qui fait une percée (avec des rôles de héros), et désormais Yves Jacques, qui, tout comme Dupire, n'est pas catalogué «Québécois» mais «Français»; l'un et l'autre captant les accents comme des caméléons, les couleurs.

Ne comptez plus sur Yves Jacques pour coanimer nos *Bye Bye*, même quand la revue de fin d'année ressuscite de ses cendres avec une Dodo immortelle. On ne l'applaudit plus sur les planches du Quat'Sous.

Mais le public montréalais pourra le retrouver dès vendredi dans le film *Vlâ l'cinéma* de Jacques Rouffio, relatant la vie de Charles Pathé, un des pionniers du septième art français, dont il interprète le meilleur ami. Un rôle se soutient, presque de faire-valoir, une présence à côté du

héros Pathé (joué par Didier Bezace), ombre animée, regard allumé, reflet mouvant de l'action: tel est René Lampin, incarné par Yves Jacques. Dans le *Déclin*, Arcand me disait: «Je peux toujours compter sur un de tes regards.» Il sera donc concentré dans son regard sensible et vibrant, à travers *Vlâ l'cinéma*.

Le comédien se montrait enchanté de jouer dans un film évoquant les débuts des «vues animées». Tout petit, il était fasciné par Charlot. Dans ses rêveries les plus délirantes, il croit même être la réincarnation de Méliès. Yves Jacques a jadis tourné avec du super 8, trouve que cette technique ressemble aux films des premiers jours. Yves Jacques, qui vient de Québec, fut à ses débuts l'inoubliable tête d'affiche du groupe musical parodique *Slick and The Outlaws*. Depuis, comme acteur, il manifeste une rare polyvalence, une sensibilité tout en finesse, dans un jeu toujours juste.

Vlâ l'cinéma montre — et ça lui plaît — que le septième art est né dans les foires à côté de la femme à barbe, curiosité parmi d'autres, avec pour le public les riches d'un bord payant le plein droit d'entrée et les pauvres de l'autre côté de la toile regardant le film à l'envers.

Yves Jacques a tourné dernièrement en Suède, en Hongrie aussi. A Budapest, il donnait la réplique à Charles Aznavour, monstre sacré et vieux routier qui lui a appris que le grandeur et la simplicité sont sœurs. C'était sur *Baldipata*, un téléfilm dans lequel Annie Cordie tient aussi la vedette.

Sa percée en France, Yves Jacques la doit aux films d'Arcand, à

son rôle d'homosexuel dans le *Déclin* surtout, film culte outre-Atlantique.

Yves Jacques qui a fait énormément de théâtre au Québec; le public n'a pas oublié ses prestations dans *Les Feluettes* de Bouchard, ni dans *La Légende de Jimmy*, opéra rock de Plamondon et Berger, pas plus que dans *Les Fourberies de Scapin* d'un Molière mis en scène par Denise Filiatrault. Il affirme aujourd'hui être surtout intéressé par le cinéma. De toute façon, pour jouer sur les planches à Paris, vous devez entrer dans des familles de comédiens, montrer patte blanche, être pistonné.

Le cinéma est une voie plus sûre. Là bas, Yves Jacques a son agent, garde contact avec les compagnies de distribution.

Il fait bien quelques téléfilms ici et là, histoire d'être connu du grand public, la télé série *Jalna*, coproduction franco-québécoise lui a offert une vitrine en France. Mais le comédien se montre plus fier de son apparition au cinéma en 1989 dans *Milena* de Vera Belmont où il incarnait Max Brod.

Yves Jacques attend toujours le grand rôle de sa vie: «Je n'ai jamais porté un film», soupire-t-il.

Des offres au théâtre, à la télé lui viennent encore du Québec, mais il refuse, tient bon, préférant demeurer visible à Paris, quitte à ne pas jouer pendant deux mois. Peut-être jouera-t-il dans le film tiré du dernier scénario de François Truffaut découvert dans un fond de tiroir. A moins qu'il n'accepte un rôle dans *Baby Show*, une télé série canadienne anglaise. *Sky is the limit*. «Un artiste est un citoyen du monde», dit-il.

CONCOURS D'ADMISSION
ANNÉE SCOLAIRE 1995-1996

Disciplines principales:

Instruments d'orchestre, art vocal, guitare, clavier,
 orgue, piano, ondes Martenot, saxophone,
 direction d'orchestre, écriture, composition,
 composition électroacoustique, analyse,
 histoire de la musique.

Formation musicale professionnelle
(D.E.C., études supérieures)

Date limite d'inscription:
 le vendredi 3 février 1995 à 16 h

Renseignements:
 Conservatoire de musique de Montréal
 100, rue Notre-Dame Est
 Montréal
 (514) 873-4031

Gouvernement du Québec
 Ministère de la Culture
 et des Communications

Québec

Le roi du paradoxe

L'ART N'EST POINT SANS SOUCY
 Documentaire de Bruno Carrière,
 avec Jean-Jules Soucy. Recherche:
 Daniel Jean. Scénario: Bruno Carrière
 et Daniel Jean. Images: André-Luc
 Dupont. Son: Yves Gendron.
 Montage: Alain Belhumeur. Mu-
 sique: Robert M. Lepage. ONF, 1994.
 53 minutes. Au cinéma ONF Centre-
 Ville du 2 au 11 décembre
 et du 10 au 15 janvier.

FRANCINE LAURENDEAU

Connaissez-vous Jean-Jules Soucy, créateur du célèbre *Tapis stressé*, exposé il y a un an au Musée d'art contemporain de Montréal? Connaissez-vous l'auteur du *Biodôme*, un artiste originaire de La Baie, ville portuaire du Saguenay logée dans la baie des Ha! Ha!, au fond du fjord du Saguenay, merveille de la nature? Dans son dernier film qui sortait hier à Montréal, après Chicoutimi et Québec, Bruno Carrière nous dépeint à la fois l'œuvre, l'artiste, sa région. Et c'est passionnant.

Jean-Jules Soucy ne travaille qu'avec des matériaux humbles. Avec une quantité industrielle de peures d'oignons ingénieusement traitées, il ornemente chez lui un paysage exotique, une véritable jungle qu'il baptise plaisamment «hahawaienne». Avec des milliers de cartons de litres de lait vides, il construit le célèbre *Tapis stressé*. Avec de modestes vadrouilles, il invente un pittoresque troupeau de chèvres. Son travail amuse d'abord lorsqu'on s'arrête aux matériaux. Mais en même temps, il enchante l'œil et il fait réfléchir. Rien n'est innocent en effet dans les intentions de l'artiste, très conscient des maux de notre planète, écologiste convaincu et fervent défenseur d'une région à laquelle il est viscéralement attaché et dans laquelle il a délibéré-

ment choisi de vivre et de travailler, alors que Montréal ou Québec lui offrirait très certainement de meilleures possibilités de rayonnement. Il l'explique à sa façon, une façon très personnelle. Et séduisante. Car magicien de la transformation, Soucy est aussi un magicien de la parole. On l'a comparé à Prévert, Queneau, Sol. Il est très certainement leur cousin parce qu'il manie de façon étourdissante le paradoxe, l'association inattendue d'images, le jeu de mots, le calembour. Bref, son discours est un discours de poète, d'humoriste, d'humaniste, de philosophe même, mais d'un philosophe qui se serait frotté au surréalisme.

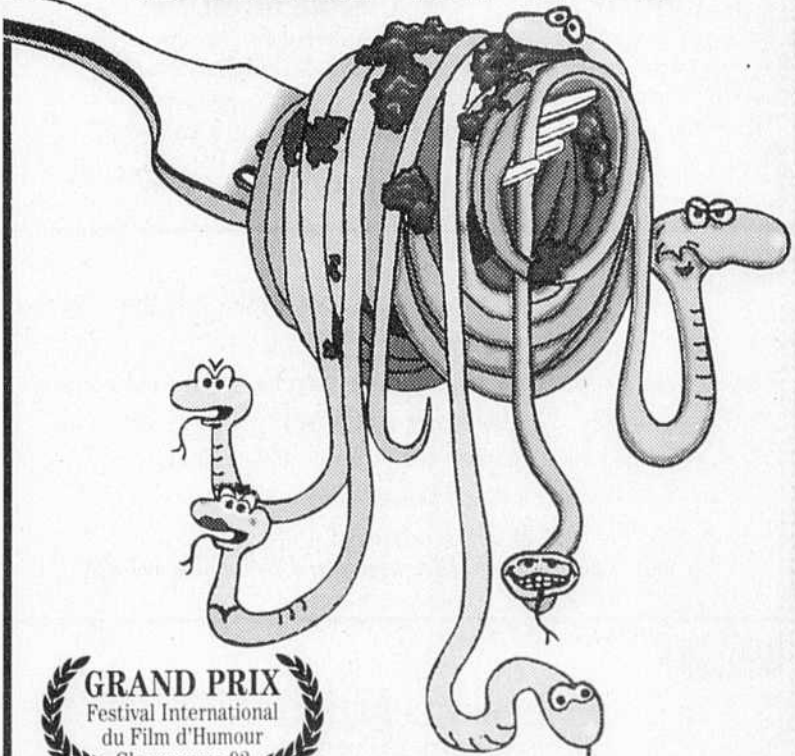
C'est fascinant, mais à la longue cela pourrait devenir un rempart, une fuite, tant Jean-Jules Soucy sait habilement se dérober aux questions trop directes, mettant les rieurs de son côté. C'est là qu'intervient l'habileté du cinéaste. À force de suivre son personnage qu'il pratique depuis *L'Art est un jeu*, tourné en 1989, Bruno Carrière sait le prendre au détour. Il le suit par exemple chez Blanche, une très vieille dame qui vit seule et qu'il entoure de petits soins et de chaleur amicale. Si bien que le côté un peu cabotin du personnage disparaît devant l'être humain, simple et bon. Quant aux beautés, aux particularités et aux problèmes de cette région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce documentaire nous les situe adroitement, sans discours didactique. Classiquement construit, le film n'en tombe pas pour autant dans le piège du genre: la répétitivité. Les protagonistes sont variés, les extraits d'archives pertinents et nous avons droit à de jolies surprises. J'aime beaucoup la musique de Robert M. Lepage, quelque part entre Nino Rota et Kurt Weill, musique de cirque, musique de rue, finement illustrative mais jamais redondante.



PHOTO BRUNO CARRIÈRE

Jean-Jules Soucy, dans *L'Art n'est point sans Soucy*.

UNE COMÉDIE PIQUANTE, MORDANTE,
 FÉROCEMENT DRÔLE...

PARENTI
SERPENTI

GRAND PRIX
 Festival International
 du Film d'Humour
 Chamrousse 93

UNE FAMILLE FORMIDABLE!

UN FILM DE MARIO MONICELLI

2-10 - 4-30 - 7-00 - 9-20

Sam.: 1-30 - 4-00 - 7-15 - 9-45

Sem.: 2-00 - 7-15 - 9-45

DESJARDINS 849-FILM

version française

NOUVEL ELYSÉE 289-1857

version originale avec sous-titres français

ENFIN UN FILM QUÉBÉCOIS QUI N'A PAS FROID AUX YEUX.
 Paul Toutant, MONTREAL CE SOIR

UN FILM FASCINANT, INTELLIGENT
 René Homier-Roy

UNE AVENTURE ASSEZ SPÉCIALE
 Daniel Rioux, LE JOURNAL DE MONTREAL

John Griffin, THE GAZETTE

UN FILM QUI DÉRANGE
 Marc-André Lussier, CIBL

UNE RÉUSSITE ÉTONNANTE
 Georges Privet, VOIR

WINDIGO

LUX FILMS PRÉSENTE UN FILM DE ROBERT MORIN UNE PRODUCTION DE NICOLE ROBERT
 DONALD MORIN GUY MADON MATHALIE COUPAL RICHARD KISTARISH MICHEL LAPERRIÈRE
 YVON LEROUX PAUL BERNAL GASTON CARON MICHEL ALBERT ALEX CHEZZO SERGE ROBERGE

DESJARDINS 849-FILM

GALERIES LAVAL 849-FILM

BOUCHERVILLE 468-6444

ALLEGRO

LES ARTS

CINÉMA

Dali sous toutes ses couleurs

SPÉCIAL DALI
Réal: Claude Taillefer. Québec 1974, vidéo. Documentaire sur Salvador Dali. Animateur: le couturier Gilles Gagné. Présentation: Alain Stanké. 52 min. Au Parallèle, du 1er au 4 décembre.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Irremplaçable Salvador Dali! Plus qu'une œuvre désormais achevée,

le monde perdait à sa mort en 1989 le surréalisme fait homme, avec des moustaches animées sur une loghorée verbale déversant une bouillie linguistique propre à réconcilier toute confusion des langues. Le divin mégalomane n'est pas tout à fait mort puisqu'il revit à travers les films qui ont gravé son image et enregistré ses traits d'esprits et ses rodomontades.

Il y eut même, en 1974, une vidéo réalisée par un Québécois: Claude

Taillefer, à l'heure où le couturier Gilles Gagné rencontrait le peintre dans ses appartements de l'Hôtel St-Régis à New York. Alain Stanké présente le tout aux spectateurs.

Spécial Dali, et deux films que le peintre espagnol avait scénarisé avec Bunuel: *Un Chien andalou* (1928) et *L'Âge d'or* (1930) avaient été programmés au Parallèle dans le cadre de Dali Vision. En novembre décembre à Montréal, le Palais des congrès devait présenter une grande exposition Dali. L'expo a sauté pour des raisons de bisbilles internes. Les films, ces trois-ci du moins, nous sont restés.

Revoir Dali est un plaisir, même à travers une vidéo malhabile. «Le divin» est entouré d'un petit escadron de courtisans, excentriques new yorkais, chanteuse, actrice, etc. qui multiplient les courbettes et les exclamations pâmées en s'agenouillant devant «la neuvième merveille du monde», précise une énorme cantatrice. Et tous de s'ébaudir devant son dernier tableau.

La couleur du personnage est tout entière restituée alors qu'il multiplie les aphorismes en des charabias incertains: «le rêve est l'apothéose des poubelles de l'âme», qu'il vilipende le cinéma: «une œuvre anonyme où trop de gens interviennent». Ou encore qu'il peste contre les habitants d'une certaine province francophone canadienne qu'il visita jadis et dont il conserve un souvenir abhorré: «L'intelligence des Québécois m'est apparue très limitée», décrète-t-il.

Le document est un exemple de tout ce que la télé des années 70 multipliait comme erreurs: une caméra floue aux zooms complètement embrouillés, des intervieweurs multipliant les questions et les commentaires sots (il faut entendre les creuses remarques proférées par Gilles Gagné à propos du livre de recettes et d'art dirigé par Dali), des invités qui ne sont pas présentés, si bien qu'on se demande tout au long du parcours: Est-ce bien l'actrice italienne Valentina Cortese qui déverse ses sourires de Mona Lisa sur le maître? (C'est bien elle, tout compte fait). On aura même droit en bout de ligne à une pirouette de Stanké qui après avoir déclaré qu'une heure c'est bien court pour faire le tour de Dali, se demande si nous aurions pu en supporter davantage. Tu parles! C'est Dali avec sa folie, ses déclarations à l'emporte-pièce, son culte de l'argent, son amour pour Gala, ses manières d'empereur dément qui font tout l'intérêt de ce reportage mal foutu.



Max témoigne de la lutte obsessionnelle d'un père contre la mort appréhendée de son enfant.

La vie devant soi

MAX

(Version française: *Par amour pour Marx*) Écrit, produit et réalisé par Charles Wilkinson, avec R. H. Thomson, Denise Crosby, Don Davis, Fabio Wilkinson, Colleen Rennison, Wally Dalton. Image: Tobias Schleissler. Son: Michael McGee. Montage: Gary Subeck. Musique: Graeme Coleman. Canada, 1994. 1h33. Version originale anglaise: Centre Eaton et Pointe-Clair. Version française: Palace et Laval.

FRANCINE LAURENDEAU

Après une jeunesse libre, voyagère et peut-être même soixante-huitarde, Andy et Jayne se sont assagis. Il faut dire qu'ils ont désormais deux enfants, Sophie et Max, une bonne raison de mener une vie rangée. Ils habitent une coquette maison de banlieue, ils roulent dans une voiture noble et Andy est devenu un monsieur très sérieux qui passe sa vie à étudier des documents et à présenter des projets à des messieurs sévères et cravatés. Le choc va être brutal lorsque la médecine se déclare impuissante à guérir le petit Max atteint d'une maladie encore mal déterminée qui serait peut-être due à un produit toxique de l'environne-

ment. Au mieux, il en a pour six mois. C'est alors qu'Andy a une réaction surprenante. «C'est notre vie qui a rendu cet enfant malade, dit-il en substance. Alors changeons de vie, retournons à la nature, allons nous installer sur une ferme.»

Il quitte son travail, vend sa maison et entraîne sa petite famille vers les terres intérieures du sud de la Colombie-Britannique. On essaie de lui vendre d'immenses terrains et de puissantes machines agricoles. Mais Andy n'a pas l'intention de se lancer en affaires. Il veut seulement un coin de terre et une petite maison dans laquelle il pourra vivre en autarcie. De réticente, Jayne devient carrément hostile au projet. D'abord, ils ne connaissent rien à l'agriculture. Mais surtout, dans ce coin perdu, il n'y a pas d'hôpital. Que faire quand l'état de Max commencera à se détériorer?

Andy ne veut rien entendre. Max ne mourra pas, Max est en train de guérir. Après avoir vainement tenté de s'enfuir avec les deux enfants, Jayne part avec Sophie. Elle va entreprendre des démarches pour enlever à son mari la garde de leur petit garçon. Sauf que lorsqu'elle revient, quelques semaines plus tard, elle est étonnée de voir l'état de bonheur physique et mental de Max et, surtout, de découvrir l'imaginaire et l'infinité tendresse que déploie Andy quand il s'agit d'entraîner son fils vers des activités et des exercices qui vont le fortifier tout en l'amusant. Jayne décide donc bientôt d'abandonner ses poursuites et, séduite, plonge dans cette nouvelle existence. Mais la venue de l'hiver va réveiller d'anciennes craintes et la volonté d'indépendance de Max envers le voisinage et tout ce qui touche la «civilisation» qu'il a quittée va se muer en entêtement aveugle. Et cette histoire va prendre un tournant peut-être prévisible pour certains mais qui en stupéfiera plu-

sieurs. Surtout, si vous avez vu *Max* au dernier Festival des films du monde, ne dévoilez pas le déroulement de l'intrigue. Car ce sont le sujet traité et le personnage du père qui m'ont intéressés, sans doute davantage que le film lui-même. Nous avons tous connu de ces malheureux qui, se sachant atteints de maladies incurables — cancer, sida — jettent leurs médicaments aux orties, refusent les secours de la médecine traditionnelle et toute sa chimie pour se lancer vers les médecines douces, l'agriculture biologique et autres thérapeutiques naturelles, avec l'énergie du désespoir, mus par une foi qui, paraît-il, peut renverser les montagnes. Ici, cette démarche a la particularité d'être vécue par un père qui, sans la moindre hésitation ni le moindre regret, se dépouille d'absolument tout pour sauver son fils, se lançant à corps perdu dans une aventure où seuls le guideront son amour et son intuition. Une aventure où il risque de perdre sa femme et sa fille qui, pour l'instant, doivent pour lui passer au second plan. Et que lui arrivera-t-il s'il échoue? Oui, c'est un beau sujet. D'autant plus que l'histoire écrite par Charles Wilkinson est intelligemment construite et que ses personnages sont attachants, à commencer par ce couple voisin de jeunes Américains.

Malheureusement, sa réalisation n'est pas tout à fait à la hauteur de son texte. Les plans sont un rien trop longs, les scènes un rien trop appuyées, la musique un rien trop présente, le petit Max (le propre fils du scénariste-réalisateur) un rien trop mignon. Ça fait beaucoup de riens. Et Wilkinson devrait se méfier de sa propension immédiate au ralenti. Malgré tout, on finit par être touché par cette histoire pathétique d'amour paternel, par cette lutte obsessionnelle contre la mort appréhendée d'un enfant chéri.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
À VENIR

DÉCEMBRE

3

CBC ACREQ CMC présentent
UN CONCERT ÉLECTROACOUSTIQUE
20 clips musicaux de compositeurs canadiens pour célébrer le 35^e anniversaire du
CENTRE DE MUSIQUE CANADIENNE
Chapelle historique du Bon-Pasteur
Samedi 3 décembre 1994 à 20h00
100 Sherbrooke est, Montréal
Billets: 10 \$, 15 \$, 25 \$ et plus
Renseignements et réservations: 849-9175

4

Dimanche, le 4 décembre 1994 à 20h00
**L'ORCHESTRE DU
STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL**
sous la direction de Jean-François Rivest présente
Concertos grossos de Corelli, Vivaldi et Bach
en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
500, av. du Mont-Royal est (métro Mont-Royal) à Montréal.
Admission générale: 20 \$ t.t.c.
Renseignements et réservations: (514) 843-4007

8

SWISSTET
Trio de jazz formé d'un piano, une contrebasse et une batterie.
Concert de Noël
au programme: Musiques de Noël traditionnelles et jazz.
Jeudi 8 décembre à 20h
Église Notre-Dame d'Anjou
8200, Place de l'Église - Renseignements: 493-8211 ou 493-8266

9

LES IDÉES HEUREUSES présente
un panorama de l'œuvre de
MARC-ANTOINE CHARPENTIER
dans un concert soulignant le 35^e anniversaire de sa naissance.
Avec quatre chanteurs et neuf instrumentistes.

Le vendredi 9 décembre 1994 à 20h
Église Enskine et Américaine, rue Sherbrooke ouest, angle Crescent. Métro Guy ou Peel
Billets à la porte: 20 \$ (régulier); 12 \$ (réduit).
Information: 843-5881

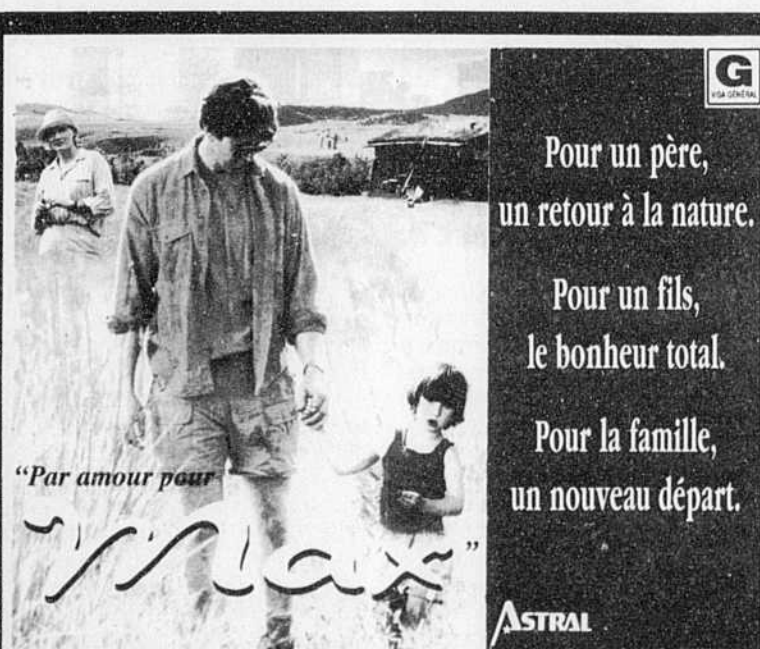
11

CHOEUR DE MONT-ROYAL
Jacques Faubert, fondateur et directeur artistique
«CHANTONS NOËL»
Une fête pour toute la famille
Jacques Chevalier, ténor - Thérèse Laflamme, piano
Dimanche 11 décembre 1994 à 16h00
Hôtel de Ville de Mont-Royal - 90, avenue Roosevelt, VMR
Adultes 10 \$ Enfants 5 \$ - Renseignements 345-9595

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

Osez
les musiques
d'aujourd'hui
Renseignements: 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR



Pour un père,
un retour à la nature.

Pour un fils,
le bonheur total.

Pour la famille,
un nouveau départ.

**MAINTENANT À L'AFFICHE
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS!**

PALACE 866-6991
690 Ste-Catherine O. ★ ★ ★

**VERSION
FRANÇAISE**

CENTRE EATON 865-5730
705 Ste-Catherine O. ★ ★ ★

**VERSION
ANGLAISE**

CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Carrefour ★ ★ ★

FAMOUS PLAYERS 867-8095
185 Boul. Hymus ★ ★ ★

**VERSION
ANGLAISE**



Richard Berry

**Le Joueur
de Violon**

**DIRECTEUR MUSICAL
GIDON KREMER**

Un film de Charlie Van Damme
Directeur musical Gidon Kremer. Scénario de Jean-François Goyet et Charlie Van Damme.
Dialogues de François Dupeyron. D'après l'ouvrage de André Hodeir «Musikant» publié aux Éditions du Seuil.
Une coproduction entre la France, la Belgique et l'Allemagne. Musique de Jean-François Goyet et Charlie Van Damme.
Play and Partner's - Fiddlers Film GmbH. Avec la participation d'Investimage 4 - du Centre National de la Cinématographie et de la Communauté Française de Belgique.
Le film a été soutenu par le Fonds Européen de la Culture de l'Europe.

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★

MAINTENANT À L'AFFICHE!

CFP
DISTRIBUTION



V'LA L' CINÉMA

OU LE ROMAN DE
**CHARLES
PATHE**

un film de
**JACQUES
ROUFFIO**

avec
**DIDIER BEZACE
YVES JACQUES
ISABELLE GÉLINAS**

Une coproduction FRANCE-CANADA produite par PATHE TÉLÉVISION et PRODUCTIONS LA FÊTE
avec la participation de CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE (FRANCE) /
TÉLÉFILM CANADA / GOUVERNEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE
Distribution: La Fête, La Cabosse d'or, CENTRE-VILLE 616-FILM
Sam. - Dim.: 1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Sem.: 4:30 - 7:00 - 9:30

CM
CONSERVATOIRE
DE MUSIQUE DU QUÉBEC
Montréal

L'Orchestre symphonique
du Conservatoire de musique de Montréal
et
Raffi Armenian
présentent

MOZART, STRAUSS, BEETHOVEN, DVORAK

le jeudi 8 décembre à 20 h
Polyvalente Pierre-Laporte
1101, avenue Rockland
Mont-Royal

le dimanche 11 décembre à 14 h 30
Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent d'Indy
Outremont

ENTRÉE LIBRE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Québec

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

THE PAGEMASTER

★★★

De Maurice Hunt et Joe Johnston. Un des inévitables films pour enfants à sortir avant la période des Fêtes. Ce-lui-ci mêle l'animation et le cinéma d'acteurs. Il montre la découverte par un petit garçon trop sérieux et peureux du merveilleux monde de la fantaisie, peuplé de pirates, de monstres, de fées, de fantômes. Frais, charmant, drôle, pètri d'effets spéciaux et de prouesses d'animation. Au Carrefour Laval et au Centre Eaton.

Odile Tremblay

GO FISH

★★★

De Rose Troche. Ce premier long métrage en noir et blanc, ni revendeur ni brouillon, nous fait pénétrer dans l'univers d'une bande d'amies lesbiennes dont l'une d'elles cherche désespérément l'âme sœur. Subtil, bien construit, tendre et se-rein. Au Cinéma Centre-Ville.

Francine Laurendeau

LA LIBERTÉ EN COLÈRE

★★★ 1/2

De Jean-Daniel Lafond. À travers la réunion de Pierre Vallières et Charles Gagnon, plus de vingt ans après leur rupture, le documentaire remonte le cours de l'aventure du FLQ. Le film offre une perspective historique à des rêves d'indépendance et de justice sociale, aujourd'hui morcelés. Des moments forts, dont une confrontation entre Francis Simard, l'ex-membre de la cellule Chénier et Pierre Vallières. Des chansons de Plume et des lendemains qui déchantent. Un intéressant questionnement venu faire contrepoint à l'Octobre de Falardeau. Au cinéma ONF du 29 novembre au 11 décembre.

Odile Tremblay

CAMILLA

★★★ 1/2

De Deepa Mehta. Une coproduction canado-anglaise mettant en vedette deux stars américaines! Plus d'un demi-siècle sépare Camilla de sa jeune amie Freda. Toutes les deux aiment éperdument la musique de Brahms, mais comment ne pas sombrer dans la déprime quand on sait que jamais on ne pourra la jouer convenablement? Un film plutôt prévisible qui fait passer de petits messages moralisateurs sur fond de comédie tendre et légère. En version originale anglaise aux cinémas Loews, Pointe-Claire et Laval.

Jean-Claude Marineau

STAR TREK

★★

De David Carson. Les fidèles de cette religion qui est pratiquée depuis 1966 délirent et soutiennent que ce septième long métrage est un des meilleurs. Pour moi qui n'ai pas la foi, c'est un film conventionnel, pratiquement sans humour et sans imagination aucune. V. o.: Loews, Du Parc, Versailles, V. f.: Parisien, Versailles, Laval, Angrignon.

Francine Laurendeau

CLERKS

★★★ 1/2

De Kevin Smith. Si les hauts et les bas de la vie d'un commis de dépanneur filmée en noir et blanc granuleux vous intéresse, ce film est peut-être pour vous. Si vous avez en plus une affection particulière pour les personnages secondaires fortement typés et les dialogues en forme de joute verbale perpétuelle, vous vous approchez encore plus du portrait-robot de spectateur idéal visé par ce premier long métrage. Si, par contre, le mélange du futile et de l'essentiel au cinéma vous agace, allez voir autre chose en attendant que Kevin Smith épure sa manière. Au cinéma Palace.

Jean-Claude Marineau

Les Génies dans l'autre solitude

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Les voilà donc revenus à Toronto, ces quinquantièmes prix Génie 1994, qui seront octroyés mercredi prochain. On sait que les lauriers de cinéma, dits Oscars canadiens, misent désormais sur l'alternance, sortant une fois sur deux de la Ville-Reine où ils avaient leurs quartiers, en s'expatriant dans la métropole québécoise. Montréal a eu ses premiers Génies en 1993. Voici donc le gala de retour à l'ombre de la tour du CN.

En coulisse, on entend que Toronto est bien content de voir revenir le *party* dans ses eaux, que l'autre solitude n'a pas trop compris les farces de Marc Labrèche et s'est sentie déstabilisée par le passage des statuettes de cinéma chez ces étranges hurluberlus que nous sommes.

Mais aux yeux de Robert Roy, le nouveau président de l'Académie section Québec, ce retour biennal à Toronto implique une chute de visibilité de l'événement auprès du public francophone. Parce que le gala est diffusé en direct de CBC et que tout le monde n'a pas envie

de s'exclamer en anglais. Les meilleurs moments de la fête avec entrevues seront bien rediffusés à Radio-Canada, mais à 23h30 seulement, ce qui est bien tard pour les braves. Robert Roy espère dans l'avenir une télédiffusion simultanée.

Il considère la tribune des Génies comme une voix chez l'autre solitude, même si la partie n'est pas gagnée dans le réseau de distribution quand un des nôtres récolte une pluie de statuettes. Lauzon en sait quelque chose.

Ça eut beau se passer à Toronto pendant 13 ans, le Québec y était traditionnellement plus présent qu'à son tour. Sur les 223 prix Génie accordés en quatorze années d'activité, la moitié le fut à des Québécois. On se rappelle les années fastes: 12 statuettes pour le *Jésus de Montréal* d'Arcand en 1990, huit, quatre années auparavant à son *Déclin*. 13 à Jean-Claude Lauzon en 1988 pour *Un zoo la nuit*. Mais signe des temps, le remarquable *32 films brefs* sur Glenn Gould de François Girard n'en récoltait que quatre l'an dernier, dont celle très méritée du meilleur film.

Sauf que cette fois, on n'a pas de François Girard à faire monter sur le podium... Le cru est faible.

Tout indique que l'Ontarien *Exotica* d'Atom Egoyan, le meilleur poulain de la fourmelle, sera le grand couronné de la fête 1994. Ce polar d'un noir érotisme — lauréat du prix de la critique à Cannes — part avec 13 nominations, et il serait fort étonnant que le jeune lion du cinéma torontois n'hérite pas de la palme très convoitée du meilleur film et de quelques autres (meilleure réalisation? meilleur montage? meilleur directeur artistique? meilleur scénario original?)

Côté québécois, signe des temps, ni Arcand avec ses *Restes humains*, ni Pool avec *Ses Mouvements du désir* ne sont de la course au meilleur film, mais *Mon amie Max* de Michel Brault, qui s'est pourtant écrasé en salle, est là (et représentera d'ailleurs le Canada aux Oscars. Bizarre!) Tout comme *Louis 19* de Poulette (qui repartira du moins avec la bobine d'or). La comédie québécoise pourrait peut-être valoir aussi à Martin Drainville la palme de l'interprétation masculine. Et la caravalle de *Matusalem*, le lauréat du meilleur décor (dont le superbe club de nuit d'*Exotica* constitue un rival redoutable). Mais n'attendons pas le Pérou. Quand on frotte la bouteille québécoise de l'année, peu de grands Génies en sortent...



Marie Pathé, René Lampin et Charles Pathé à la Foire de Vincennes.

Partiel et partial

V'LÀ L'CINÉMA

OU LE ROMAN DE CHARLES PATHÉ
Réal: Jacques Rouffio. Scénario: Jean Gruault et Jacques Rouffio d'après une idée de Jacqueline Lefèvre. Avec Didier Bezace, Yves Jacques, Isabelle Gélinas, Ronny Coutteure, Bernard Halane, Gérard Loussine. Image: Raymond Fromont. Musique: Milan Kymlicka. 104 min.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Rien de tel qu'un centenaire du cinéma pour convier le public à une petite remontée du temps. C'est l'heure des rétrospectives, des albums commémoratifs, des regards sur l'Histoire en images ou en mots.

Allez trouver un meilleur momentum pour rappeler les premiers pas des grandes maisons de production françaises, et faire leur réclame un coup parti. Elles sont deux vénérables Parisiennes, nées à peu près en même temps que le septième art. Gaumont et Pathé, éternelles rivales qui y vont chacune de leurs rétrospectives, ces mois-ci. Les compagnies sont aujourd'hui dirigées, ironie du sort, par deux frères Seydoux, Nicolas pour Gaumont et Jérôme pour Pathé, qui essaient de faire marquer des buts à leur camp. Mais Pathé est allé plus loin dans l'auto-gratification puisqu'il lance dans le trafic un long métrage intitulé *V'là L'Cinéma ou la vie de Charles Pathé*, coproduit au Québec par Rock Demers et arrivé hier dans nos salles.

Précisons d'ailleurs qu'il ne s'agit pas à priori d'une commande de Pathé du pur type publi film, mais d'un sujet proposé par des scénaristes et accepté par la compagnie. Cela dit, le scénario fut remanié à quelques reprises et manifestement rendu conforme à la ligne du parti. Sans être une absolue hagiographie, disons que les beaux côtés de l'homme dominant, et qu'il y a des trous dans le gruyère.

Le film a son intérêt, en cela qu'il nous remet dans l'ambiance des débuts — avec des fêtes à la Renoir qui rappellent le Moulin de la galette — avec les foires présentant le phonographe comme la dernière invention du jour aboyée autant que la femme canon par les bonimenteurs.

La vie de Charles Pathé (Didier Bezace) commence à Vincennes en 1870. On verra comment cet enfant chétif d'un charcutier deviendra un aventurier attiré par les contrées lointaines: le Brésil et l'Argentine

qu'il arpentera avant de revenir au pays pour devenir banalement clerc. Jusqu'au beau jour où à la foire de Vincennes, Charles Pathé jette un oeil au phonographe d'Edison. L'homme est un visionnaire. Avec son frère Emile (Bernard Halane), il perfectionne l'engin, le popularise, jusqu'à la découverte numéro deux: le kinoscope, cet appareil de vues animées qui deviendra désormais le but, le moteur et l'essence de sa compagnie.

Avec son ami René Lampin (Yves Jacques), sa femme (Isabelle Gélinas) et son frère, on verra ses tâtonnements, ses trouvailles. Au début, il fait de la mise en scène dans son information animée, crée des tremblements de terre en studio, jusqu'à ce qu'il se fasse prendre et décide d'investir dans l'expédition de vrais reporters à travers le globe. On verra Pathé se faire trahir par un associé, tenir tête à Eastman qui lui refuse la pellicule, conquérir le marché américain. Il affronte des chagrins domestiques, des deuils familiaux.

V'là L'Cinéma est bien joué par Bezace, Yves Jacques (sur une performance toute d'intériorité), Gélinas et compagnie. Techniquement le produit apparaît sans bavures et sans grande originalité, mais partiel et partiel. Comme toute biographie autorisée, il comporte des trous. Pas un mot ou presque sur le rival Gaumont qui lui entrerait si souvent dans le flanc. On passe vite sur les prouesses des Frères Lumière. La question concurrence est manifestement évacuée, comme les mauvais coups du héros, ses faiblesses. Le portrait est idéal, et doté d'une fin abrupte montrant Pathé sur sa lancée malgré les épreuves, puis plus rien. Fini. La compagnie eut des revers plus tard, elle ferma ses portes, fut rachetée. Pas un mot là-dessus. Un panneau explicatif eut à tout le moins été le bienvenu. Le parti-pris glorification du héros atténue la portée du film, sans lui retirer son intérêt historique et esthétique pour autant.

Sans être
une absolue
hagiographie,
disons que
les beaux
côtés de
Charles
Pathé
dominent
dans *V'là l'
cinéma*,
et qu'il y a
des trous
dans le
gruyère

Beaucoup de bruit pour rien

PARENTI SERPENTI

De Mario Monicelli. Scénario: Carmine Amoroso. Photographie: Franco Di Giacomo. Musique: Rudy De Cesaris. Avec Pia Velsi, Paolo Bonolis, Riccardo Scontrini, Marina Confalone... Italie, 1991, 105 minutes. En version originale sous-titrée en français à l'Elysée, en version française au Desjardins.

JEAN-CLAUDE
MARINEAU

À l'approche de Noël, voici que revient pour leur traditionnel tour de piste les films fabriqués expressément pour la circonstance. À lire sa date de production, on comprend que *Parenti Serpenti* avait jusqu'à ce jour manqué le coche qui aurait pu l'amener sur nos écrans bien avant aujourd'hui. À voir le film, on se dit qu'on n'aurait pas manqué grand-chose si le père Noël l'avait égaré une fois de plus cette année dans le cours de sa folle chevauchée.

Il ne suffit pas de dire que ce film reprend les bonnes vieilles recettes de la comédie italienne en explorant la famille traditionnelle sous toutes ses coutures et tous ses travers. Car, en soi, le genre a souvent donné matière à s'écarter, sinon à s'émouvoir. Le problème avec *Parenti Serpenti* est que tout y est ramené à la plus simple expression de ce que la recette a de prévisible. Et que ce sont les surprises qui font généralement les plats les plus savoureux.

Ca ne commence pourtant pas si mal quand on comprend que l'histoire va nous être racontée du point de vue de Mauro, un enfant d'une dizaine d'années qui nous invite à faire le tour du portrait de famille à l'approche des traditionnelles «réjouissances». On s'attendrait à un regard pointu, peut-être même tendre au-delà du prévisible «point de vue critique sur le monde des adultes». Mais on est vite déçu par la mollesse de ce parti pris narratif que le film laisse tomber par grands bouts pour ne le retrouver que quand ça fait son affaire. Un cas flagrant de point de vue d'enfant usurpé par des adultes qui cherchent avant tout à faire passer leur propre vision.

Et encore, on n'en ferait peut-être pas grand cas si le résultat nous



Parenti Serpenti, de Mario Monicelli.

amenait au-delà des poncifs, par exemple à la rencontre de personnages touchants, dérangeants ou vraiment drôles. Mais ici, les clichés s'alignent sans qu'une structure ne les intègre dans un produit plus fort que leur seule addition. Ça commence par une mère caricaturale atteinte de «colites nerveuses», ça se poursuit chez un grand-père qui n'a plus toute sa tête, pour ensuite aboutir sur les oncles et les tantes avec qui il faudra cohabiter pendant la longue semaine des réjouissances. On aura donc droit aux parties de cartes entre hommes, au «mémoré» entre femmes, à la crise de nerf de l'une, au numéro «comique» de l'autre, et même à deux messes plutôt qu'une, dont l'une en direct à la télévision, célébrée par le pape en personne!

Il est dommage qu'à travers cette pléiade de portraits n'émerge aucun personnage plus significatif que les autres. Tous tiennent pratiquement le même rang, ce qui revient à dire qu'on pourrait très bien se passer de l'un ou de l'autre (sauf des grands-parents qui tiennent lieu de ciment unificateur) sans que grand-chose n'en soit affecté. On aurait pourtant souhaité se laisser toucher par ce

portrait de famille qui aborde par la bande la question délicate de la responsabilité échouant aux enfants dont les parents approchent le grand âge. Mais l'ensemble est ficelé de manière à ce que même la compassion la plus élémentaire soit difficile à éprouver pour tous ces personnages.

La version présentée à la presse cette semaine nous faisait le plaisir de sous-titres français qu'on réclame trop souvent en vain. Certains prendront donc peut-être plaisir à la musique de la langue originale, à condition de passer par-dessus les erreurs et coquilles qui parsèment les sous-titres, et surtout d'apprécier l'italien dans sa forme la plus tonitruante. Famille italienne oblige-t-elle à ce point à nous écorcher les oreilles? Espérons au moins que les curieux qui iront voir la version doublée ne feront pas les frais d'un respect trop intégral de l'œuvre sur ce plan. Car il y a décidément dans ce film trop de bruit pour rien.

7 SUR 7



Anne Sinclair

Le dimanche
20 novembre à 19 h 30
Rediffusion
le lendemain à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, Anne Sinclair sollicite les commentaires de son invité et l'amène à livrer le fond de sa pensée.

Cette semaine :
Henri Emmanuelli
et Philippe Douste-Blazy

Tout un débat!
À TV5, câble 15*.



Le monde en français!

*Peut varier.
Consultez votre câblodistributeur.

«LES ROSEAUX SAUVAGES EST UN DES PLUS BEAUX FILMS À NOUS VENIR DE FRANCE CETTE ANNÉE.»

- Paul Toutant, Radio-Canada

«UN BEAU FILM.»

- Francine Laurendeau, Le Devoir

«UN JOLI FILM... ÇA VAUT LE DÉPLACEMENT»

- René Homier Roy V.S.D., Radio-Canada

«IL FAUT ÊTRE UN CON FÉROCE POUR NE PAS TOMBER AMOUREUX DES ROSEAUX SAUVAGES. C'EST SI RARE UN FILM OÙ IL FAIT BON VIVRE.»

- Libération

«UN FILM EXTRÊMEMENT TOUCHANT.»

- Studio



ALAIN SARDE & GEORGES BENAYOUN
PRÉSENTENT
LES ROSEAUX SAUVAGES
UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Image et Vision

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O.GALERIES LAVAL 849-FILM
1545 boul. Le Corbusier

CFP

«ATTENTION, CHEF-D'OEUVRE...»

- Odile Tremblay / Le Devoir

Soleil trompeur

Un film de NIKITA MIKHALKOV

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O.

OCTOBRE
un film de PIERRE FALARDEAU 13 ANS

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O.

Le Colonel Chabert

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O.

CFP

FLO
25 ans après,
des révolutionnaires
se retrouvent...
entre la colère
et l'utopie.

LA LIBERTÉ
en colère

Un film de Jean-Daniel Lafond

Projections suivies de débats,
en présence du réalisateur
et d'un des protagonistes du film
à 20 h 30

Des rencontres
exceptionnelles!

DÉCEMBRE

- 3 Pierre Vallières
- 4 Pierre Vallières
- 6 Charles Gagnon
- 7 Pierre Vallières
- 8 Michel Chartrand
- 9 Francis Simard
- 10 Charles Gagnon
- 11 Pierre Vallières

ONF Montréal
1564, rue Saint-Denis
Billets en vente
tous les jours
à compter de
midi (4 \$)

CIBL

ONF NFB

LES ARTS

DANSE

De la danse à en revendre!

Pour cause de Cinars, les dernières danses du cru sont à l'affiche partout en ville

VALÉRIE LEHMANN

La danse contemporaine ne fait heureusement pas la sourde oreille quand les sirènes de l'étranger frappent à sa porte. Même s'il lui faut prendre des risques, cette discipline fragile des arts de la scène répond toujours à l'appel du large, dans l'espoir de vendre ses produits outre-mer. Quelquefois, ce farouche désir provoque des situations à la limite du grotesque. Témoin, celle de la chorégraphe-mime-comédienne Dulcinée Langfelder, l'an passée, qui se trouve obligée de quitter la France où elle tourne «enfin» pour revenir précipitamment à Montréal afin de présenter au salon du Cinars un extrait de ses œuvres, «quasiment raté» dit-elle aujourd'hui en riant, «faute de temps, de stress et de logistique».

«J'avais traversé la moitié de la planète en deux jours, pour arriver crevée en ville sans décor, sans technicien, et pour finalement présenter un mini-spectacle coincé entre deux extraits qui avaient débordé tous deux de leur temps d'antenne... Du burlesque à l'état pur», précise celle, qui cette année a ouvert ce jeudi la série théâtre du Cinars 94 avec sa

délicate et savoureuse dernière création intitulée *Portrait de femme avec valise*, jouée en primeur au MACM au printemps 1994. L'artiste a vécu toute cette aventure parce que comme beaucoup de ses confrères et confrères chorégraphes, Dulcinée Langfelder ne veut pas rater une occasion de se montrer pour se faire acheter. Et le salon du Commerce international des arts de la scène, au même titre que le Festival international de nouvelle danse, constitue une opportunité certaine de se faire voir par des producteurs étrangers, même si — ce n'est un secret pour personne — rien ne sera jamais parfait au royaume des foires du spectacle.

Forte présence

Or, puisque Cinars il y avait en cette semaine du début décembre, les gens de la danse se sont organisés pour être présents sur la scène culturelle montréalaise.

Les mieux nanties parmi les com-

De gauche à droite, Paul-André Fortier, dans *Bras de plomb*, Pierre-Paul Savoie, dans *Bagne*, et Sylvain Emard, dans *Des siècles avec vous*.

pagnies de danse locales, mais aussi les plus réputées à l'étranger ou parfois les plus optimistes qui possèdent quelques vidéos ont loué pendant quatre jours un kiosque au Commerce international des arts de la scène. Ainsi, Ginette Laurin, à qui est revenu l'honneur de la conféren-

ce d'ouverture du Cinars, occupe avec O'vortigo toute une ruche sur le site du salon. L'agent de promotion des quatre compagnies de Paul-André Fortier, Danièle Desnoyers, Jean Pierre Perreault et Jocelyne Montpetit détient un stand qui porte carrément son nom. La fondation Margie

Gillis est là, ainsi que les Grands Ballets canadiens, Danse Partout, Les Sortilèges et Montréal Danse. La chorégraphe franco-québéco-congolaise Zab Maboungou est également présente. Marie Chouinard, à l'instar d'Edouard Lockett Pierre Paul Savoie ont préféré s'y enregistrer en tant

qu'observateurs.

En tout et pour tout, côté «salle des négociations», une vingtaine de compagnies de danse québécoises sont formellement représentées. Ceci sans compter les compagnies venues de Toronto comme Desrochers Danse Théâtre ou des E.-U. comme Momix. Un nombre presque égal à celui des formations théâtrales et musicales.

Côté mini-spectacles organisés par le Cinars et présentés à la Salle Pierre Mercure à une centaine de producteurs étrangers en même temps qu'au grand public, le programme Danse du mercredi après-midi affichait devant une salle comble cinq pièces récentes composées par des chorégraphes affirmés d'ici inscrits au Cinars. Une quantité et une qualité égales aux œuvres de théâtre et de musique classique proposées.

Côté «spectacles en ville parrainés par le Cinars», (toutes les occasions sont bonnes à prendre pour attirer d'éventuels acheteurs), la semaine compte sept spectacles chorégraphiques issus d'artistes montréalais. Ceci si l'on excepte les pièces de la performeuse Martine Gagnon et du collectif Brouhaha danse-Mécanique générale, classées dans la catégorie Théâtre, comme le «one-woman show» de Dulcinée Langfelder. La maison de la culture Frontenac a déjà accueilli quatre danses: mardi soir le touchant solo inspiré de danse butoh, *Lettre à un homme russe* de Jocelyne Montpetit, mercredi l'émouvant solo de danse-peinture *La Couleur de ma langue* de la jeune Irène Stamou, jeudi le très électrisant duo de danse-théâtre *Bagne* de Jeff Hall et Pierre Paul Savoie et enfin hier, le superbe quintet quasis-minimaliste *Du souffle dans la tourmente, j'ai vu...* chorégraphié cet été par Danièle Desnoyers, fondatrice du Carré des Lombes.

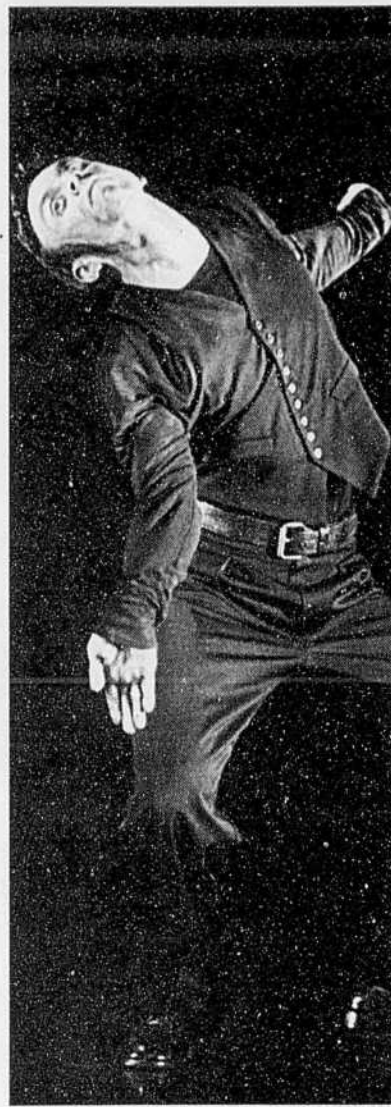
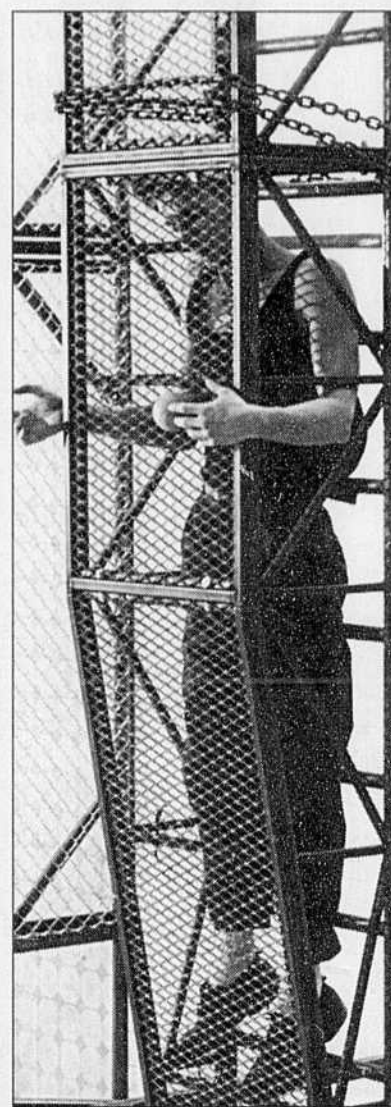
Choisir judicieusement

—Des trois spectacles que cette bourrasque de danse à vendre a laissé derrière elle, il ne reste ce samedi que deux œuvres à choisir judicieusement, parce que *Mégapole*, la nouvelle pièce à quatre personnages du chorégraphe Jean Pierre Simard et de la sculpteure Marie Andrée Wallot d'Anardanse à l'affiche à l'Agora ne vaut vraiment pas le détour, tant elle se montre pauvre en énergie et créativité.

Au Théâtre Lachapelle, jusqu'à demain, se danse un solo implacable. C'est *Des siècles avec vous*, la dernière œuvre de Sylvain Emard, imaginée à partir de portraits peints de diverses époques, mais qui réfère surtout à la divine solitude. Un décor dur et pur enferme le danseur-mime-comédien dans une surprenante folie, gestuellement délirante. La pièce est construite avec rigueur et la musique est ensorcelante. La danse tordue et sourde d'Emard s'y relève fascinante.

L'Espace Tangente a invité la charismatique danseuse Catherine Tardif — que s'arrachent comme interprète la plupart des chorégraphes dont Danièle Desnoyers et Hélène Blackburn — à dévoiler ses nouvelles chorégraphies. Il s'agit cette fois de deux fins solos oniriques de style postmoderne-expressionniste, intitulées *Léopold* et *Maurice*, créés expressément pour les danseurs Marc Boivin et Guy Trifiro. Au sein de ce programme visible jusqu'à dimanche soir, la danseuse-chanteuse Marie-Andrée Gougeon et le danseur-costumier Denis Lavoie s'essayent aussi à la prose gestuelle.

Qui a dit que «la nouvelle danse québécoise n'avait pas de public et se vendait mal»?



PHOTOS MICHAEL SLOBODIAN ET MARIK BOUDREAU

LES 10 JOURS du THÉÂTRE À RISQUE

DU 22 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE

MARTINE CHAGNON

LA RETENUE 16\$

Maison de la Culture Frontenac, 1er au 3 déc, 20 h 30
De retour de Belgique, humour et sensibilité.



«...formidable conteuse...J'ai rarement vu...autant de sensibilité...» -Jean Beaunoyer - La Presse

Photo: Suzanne Langvin

LES PRODUCTIONS ITINÉRAIRES

TRIPTYQUE 14\$

Édifice E-Cormier (Conservatoire) 1er au 4 et 9 au 11 déc, 19 h
Recyclage d'Opéra-Fête-Zoospie-Eskabel.

Complet 1^{er} déc.

«Happening... fougue, passion.» -Unité

Photo: Gilles St-Pierre

THÉÂTRE PLURIEL

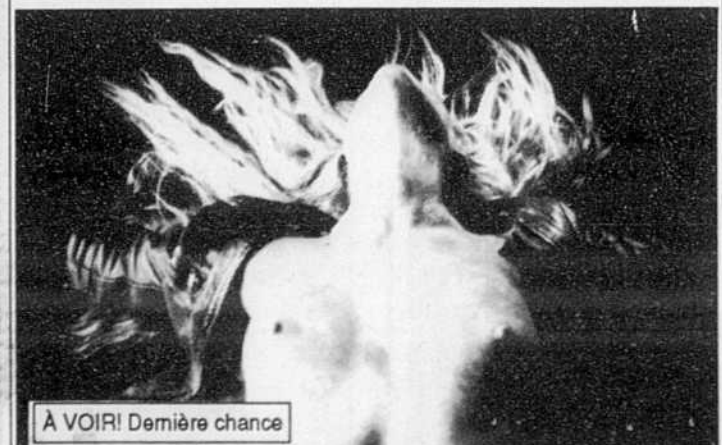
TONALITÉS II

Lecture dans 2 salles de l'Espace Libre: 5 déc, 19 h
Théâtre, boîte vocales, solitude et téléphones.
Avec Marthe Turgeon, Jean-François Pichette,
Pierre Rivard et Marie-Hélène Thibault.

BROUHAHA DANSE-MÉCANIQUE GÉNÉRALE

SABBAT 16\$

Espace Libre, 2 et 3 déc, 20 h 30 et 4 déc, 14 h 30
Incantations et liberté du diable!



A VOIR! Dernière chance

Photo: Rolline Laporte

THÉÂTRE URBI ET ORBI

CONTES URBAINS 20\$

Théâtre La Lipome, 9 déc, 23 h, billetterie: 523-2246
«Racontage» et légendes pour adultes.

STRANGE FISH PRODUCTIONS

THE FISHBOWL CABARET PARTY

Espaces QDF et Geordie, 10 déc, 22 h
Artistes du Tout-Montréal, en piste!

BILLETTERIE: (514) 277-1110

AUSSI: DIANE DUBEAU



Merci à Patrimoine canadien, Conseil des arts et des lettres du Québec et CACUM

le Carrousel 20 ans

SALVADOR

DE SUZANNE LEBEAU

MISE EN SCÈNE
GERVAIS GAUDREAU
ASSISTÉ DE
MONIQUE CORBEIL

AVEC
LUC BOURGEOIS
CAROLE CHATEL
MARCELA PIZARRO
ALEXANDRO VENEGAS
JEAN-GUY VIAU

CONCEPTEURS
DOMINIQUE GAGNON
FRANÇOISE MARTIN
MIREILLE VACHON
ALEXANDRO VENEGAS

— DES 8 ANS —

1^{er} ET 2 DÉCEMBRE, 20 H;
3, 10 ET 17 DÉC., 15 H ET 20 H; 4, 11 ET 18 DÉC., 15 H.

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974
salle Fred-Barry

10^e anniversaire

présente

LE NEZ

Une comédie masquée pour les 6 à 12 ans
Une coproduction du Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa),
du Théâtre du Frêne (Paris)
et du Centre National des Arts (Ottawa)

Du 30 novembre au 22 décembre 1994
Les samedis et dimanches
3, 10, 11, 17 et 18 décembre à 15 h

TEXTE: Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy
MISE EN SCÈNE: Guy Freixe,
assisté de Robert Bellefeuille
AVEC: Alain Batis, Gatiene Engélibert,
Guyline Guérin et Marc Antoine Picard

L'abonnement familial, un cadeau merveilleux à partager!

Réervations: 288-7211
LA MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario Est, Montréal
Métro: Berri-UQAM

Ce spectacle est commandité par

SÉRIE ENFANCE



LE DEVOIR



Alliance des professeurs et professeurs de Montréal 2000

LES ARTS

THÉÂTRE JEUNESSE

SUR SCÈNE

LES MUSES ORPHELINES

Six ans après sa création, une grande reprise de la pièce de Michel Marc Bouchard. Une reprise qui équivaut à une recréation tant la maîtrise de René Richard Cyr à la mise en scène — et le travail de Bouchard qui a retouché et repris sa pièce — donne à ce drame rural une force époustouflante. Dans la distribution, le retour à la scène de Louise Portal et une nouvelle comédienne absolument extraordinaire, Pascale Desrochers. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

APRÈS LA CHUTE

La pièce mal-aimée d'Arthur Miller, qui brisa ses relations avec la critique en 1964, après que celle-ci lui eut reproché sa complaisance dans ce travail de deuil sur la mort de Marilyn Monroe. Yves Desgagnés ne touche à rien sans y laisser une marque exceptionnelle. Avec une distribution plus souple et plus impliquée, il aurait sans doute sauvé la pièce. Car celle-ci n'a sans doute jamais connu une mise en scène aussi belle. À la Compagnie Jean-Duceppe.

LES BONNES

Pour une seconde fois en trois ans le metteur en scène René Richard Cyr a remis sur le métier la seconde pièce de Jean Genet. Après en avoir signé un spectacle noir et existentiel à l'Espace GO, il en signe une version timide et beaucoup plus faible au Trident. Dernière aujourd'hui. À la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

JEANNE DARK

La plus ambitieuse production du TNM cette saison, mais aussi l'un de ses plus grands échecs des dernières années. La fresque politique que Bertolt Brecht brossa en 1930 sur l'exploitation des travailleurs dans les abattoirs de Chicago est non seulement une pièce datée, qui n'a plus de résonance, mais Lorraine Pintal en signe une version en scène d'une sécheresse totale — et d'un esprit esthétique totalitaire — qui va à l'encontre de tout le théâtre de Brecht.

ARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES

Avec ses anciens élèves de l'option-théâtre du cégep Lionel-Groulx, le metteur en scène Serge Denoncourt reprend en ville un exercice public particulièrement réussi. On y retrouve le plaisir particulier aux plus grandes pièces de Carlo Goldoni. Un des beaux moments de théâtre de la saison. Au Théâtre de la Bibliothèque, 1030, rue Saint-Hubert.

TOUT VA POUR LE MEUX

Plus Noël Coward que Brad Fraser cet auteur canadien-anglais qui avait nom Elliott Hayes et qui est décédé l'an dernier. Michèle Magy n'a cependant pas su trouver le ton et le rythme justes dans sa mise en scène pour servir ce type de boulevard anglo-saxon à l'humour froid. Mais Hélène Loisel et fait preuve d'un réel talent. Dernière aujourd'hui. Au Rideau Vert.

DON JUAN

Le *Don Juan* de Molière dans l'adaptation signée par Bertolt Brecht en 1954. Un spectacle festif et sévère qui nous vient de Lyon et qui est signé par le metteur en scène Michel Belletante. Don Juan y subit un procès de gougat. Fabrice Pierre et Nino d'Introna, deux comédiens excellents. À la Nouvelle Compagnie Théâtrale, salle Denise-Pelletier.

Robert Lévesque

GILBERT DAVID

C'est à l'initiative de quelques compagnies de théâtre jeune public qu'est née la Maison Théâtre il y a dix ans. L'idée (généreuse) a voulu que ces visionnaires invitent alors l'ensemble des producteurs dans le domaine à se solidariser pour ouvrir un lieu de diffusion identifiable à Montréal et y offrir une saison complète de spectacles destinés aux enfants de tout âge. Les pionniers du nouveau théâtre jeune public — un «genre» apparu dans les années 70 — ne voulaient plus être redevables qu'au circuit scolaire et ils entendaient affirmer haut et fort que le théâtre jeune public était d'abord du théâtre. Chose dite, chose faite.

«Cette volonté d'établir un théâtre tout court, note Nicole Doucet, l'actuelle directrice de la Maison Théâtre, répondait en partie au besoin de reconnaissance des praticiens concernés. En ayant pignon sur rue, cela a permis de donner de la visibilité à ce secteur d'activités scéniques, trop souvent considéré en tant qu'art mineur, et de rendre plus accessibles des spectacles de grande qualité qui passaient pour ainsi dire inaperçus, malgré la renommée dont plusieurs compagnies étaient l'objet ici comme à l'étranger.» La Maison Théâtre était ainsi appelée à devenir la locomotive d'une pratique théâtrale singulière, très inventive sur le plan formel et audacieuse dans ses thématiques. Et la réponse des publics n'a pas tardé à confirmer année après année l'importance d'une vraie saison théâtrale, composée des meilleurs spectacles jeunes publics.

L'initiation

Dix ans après sa première saison, en 1984-1985, la Maison Théâtre se prépare dans les semaines à venir à accueillir en effet son 500 000^e spectateur. Devant ce bilan impressionnant, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le théâtre jeunesse occupe une place cruciale dans le paysage culturel, car il permet d'initier les générations montantes aux langages artistiques et de déposer en elles le plaisir de la découverte *in vivo* des jeux de l'imaginaire. «On ne dira jamais assez que le théâtre est une expérience qui marque profondément les enfants, avance Nicole Doucet, et je ne peux m'empêcher de souligner que tous les enfants du Québec aient un jour la possibilité d'être mis régulièrement en contact avec des spectacles capables de les toucher et de les éveiller. L'accès au théâtre est encore un privilège réservé à un trop petit nombre d'enfants.»

«Là où le bât blesse, poursuit la directrice, c'est quand on s'aperçoit que rien dans le système d'éducation n'encourage les initiatives pour mettre en contact les enfants avec les arts vivants comme le théâtre. Heureusement qu'il y a des enseignants décidés parce que l'abondance des procédures à respecter — allée au fait qu'il leur faut tout reprendre à chaque année — n'est certainement pas à l'honneur de nos commissions scolaires. Par comparaison, le Théâtre Am-Stram-Gram, à Genève, reçoit chaque année une somme globale du Conseil scolaire local, et les écoles n'ont plus



Nicole Doucet, directrice de la Maison Théâtre.

alors qu'à réserver. On évite ainsi toute la paperasse et les tracasseries administratives que doit se taper un professeur à Montréal.

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, peut-on penser. C'est l'impression persistante que donne au Québec le ministère de l'Éducation, obsédé par la gestion de programmes au point d'en perdre de vue la formation humaniste la plus élémentaire, comme pour donner raison d'avance au dernier héros de Réjean Ducharme: «La vie, il n'y a pas d'avenir là-dedans.» Malgré les gros nuages bureaucratiques qui obscurcissent l'horizon du théâtre jeunesse, la directrice de la Maison Théâtre ne se laisse pas démonter: «La Maison Théâtre a permis de développer un autre public, celui des sorties en famille. Nous comptons aujourd'hui 7000 abonnés de ce type, qui fréquentent notre salle les week-ends. Ce n'est pas négligeable. Nous nous préparons ainsi à occuper prochainement un lieu bien à nous.»

Si la Maison Théâtre n'est pas encore logée dans ses meubles et si elle doit toujours se contenter de l'innommable Tritorium, rue Ontario, — une espèce de cauchemar architectural qui a la réputation de frigorifier la relation scène-salle — ce n'est pas faute de projets en bonne et due forme. Nicole Doucet parle avec enthousiasme de la dernière mouture de l'étude de volumétrie et de scénographie, que vient de déposer la firme Trizart pour un édifice flamboyant neuf qui serait situé du côté

sud de la rue Sherbrooke, entre Jeanne-Mance et Saint-Urbain. Depuis le temps qu'on entend parler de cette construction, bien d'autres salles ont été bâties ou rénovées à Montréal... Comprenez qui veut.

Chose certaine, le dossier de relocalisation ne serait plus au point mort

(on se croise les doigts, quand même). Qui vivra verra!

En attendant, la petite équipe de la Maison Théâtre ne chômera pas. À raison de neuf productions par saison, qui rejoignent tantôt les tout-petits, tantôt les ados, sans oublier les 6 à 12 ans, l'organisme de diffusion fait plus et mieux que de programmer des spectacles remarquables, tel *Le Nez*, d'après Gogol, qui a pris l'affiche mercredi dernier et qui, tout bien compté, est la centième production de l'histoire de la Maison Théâtre. Ainsi a-t-on voulu réactiver cette année la formule d'animation-en prévoyant des rencontres avant le spectacle, ce qui donne l'occasion au public de dialoguer avec les différents créateurs. De plus, la directrice me fait part de la tenue prochaine d'un large forum qui conviera tous les praticiens à une réflexion sur les voies actuelles et futures de la création en théâtre jeune public: «C'est l'un des mandats de la Maison Théâtre que d'accompagner les créateurs dans la recherche du meilleur théâtre possible. Et j'en profite pour souligner l'infatigable travail des créateurs, dans un contexte de sous-financement criant qui affecte la Maison Théâtre et chacune des compagnies qui ont l'immense responsabilité, toutes tendances confondues, de transmettre aux enfants et aux adolescents le goût du théâtre.»

La Maison Théâtre n'a peut-être que dix ans. Mais elle a déjà toute l'enfance en forme de promesse de continuité et d'avenir. Si, et seulement si, les «décideurs» assument le désir de bouger...

PHOTO JACQUES NADEAU

Société philharmonique de Montréal

Samedi, 10 décembre 20H00

HÄNDEL

The Lord is my light

MOZART

Symphonie en la majeur, No 29

Vivaldi

Credo et Magnificat

ENSEMBLE VOCAL DE MONTRÉAL

Direction Stéphane Richer

CHOEUR DE L'UQAM

Orchestre de la Société philharmonique de Montréal

Direction Miklos Takacs

Billets 22,00 \$ (taxes incluses)

En vente: Place des Arts 842-2112

Admission 790-1245 (plus frais de service)

À l'entrée de l'église le soir du concert

Église Saint-Jean Baptiste
angle Rachel et Henri-Julien
Métro Mont-Royal

Les Production SOGEPREM présentent

Concert de Noël

L'ensemble Amati
Le Choeur classique de Montréal

Chefs d'orchestre	Au programme
Marthe Lacasse	Corelli
Raymond Dessaints	J.S. Bach
Solistes	Pachelbel
Gail Desmarais,	Gabrieli
Soprano	Pinkham
Charles Prévost, ténor	Handel
À l'orgue	
Hélène Panneton	

Le dimanche 4 décembre à 15 h

Billets	15 \$
Étudiants et troisième âge	2 \$
Enfants (10 ans et moins)	6 \$

En vente à l'entrée, le jour du concert
CONCERT BÉNÉFICE, au profit de P.R.O.M.I.S.
Un organisme d'aide aux réfugiés(es) et immigrants(es) au cœur du quartier Côte-des-Neiges. Pour informations: 738-5096

UN GRAND RENDEZ-VOUS THÉÂTRAL!

Une Jeanne Dark inspirée, particulièrement lumineuse, à l'intérieur d'une imposante distribution dominée par le jeu des comédiens et par la musique du spectacle.

La Presse

Une vision futuriste d'un monde sans pitié... Un vaste opéra post-moderne...

Voir

Impressionnant, exceptionnel!

Premières Loges, CKAC

BRECHT au tnm

HYDRO-QUÉBEC présente JEANNE DARK
avec CATHERINE SÉNART et JACQUES GODIN

Mise en scène de LORRAINE PINTAL

Du 15 NOVEMBRE au 10 DÉCEMBRE. Réservations: 866-8667

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, 84, rue Sainte-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts

Du mardi au vendredi: 20 h, samedi: 16 h et 21 h. Info-groupes: 866-8180

En vente chez Admission: 790-1245.

9 DÉCEMBRE SOIRÉE

LECTURE PUBLIQUE

L'ÎLE DE LA DEMOISELLE d'ANNE HÉBERT, mise en lecture d'ALICE RONFARD assistée de Roxanne Henry

avec Stéphane Brulotte, Anne Caron, Jean-François Casabonne, Sophie Faucher, Jacques Girard, Michel Lapierre et Julie McClemons.

Lundi 5 décembre à 20 h au TNM. Billets 10 \$, en vente à la billetterie. Entrée gratuite pour les abonnés.

Osez les musiques d'aujourd'hui

Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ)

Code d'accès

Ensemble Contemporain de Montréal (ECM)

Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV)

Galerie Montcalm (Hull)

Musica Nova (Lennoxville)

Nouvel ensemble moderne (NEM)

Productions Super Mémé

Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)

Profitez de cette occasion unique de découvrir de nouveaux horizons sonores. Voyagez à travers la saison 1994-1995 de neuf organismes de concerts et tracez votre itinéraire de découvertes.

Abonnez-vous au plus tôt et obtenez votre carte des musiques d'aujourd'hui à seulement 33 \$ pour 3 concerts.

Des aventures éblouissantes vous y attendent!

Renseignements: Conseil québécois de la musique 5505, boul. Saint-Laurent, bur. 4202 Montréal H2T 1S6 Tél.: (514) 277-7466

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications

Cabaret NEIGES NOIRES

Théâtre de La Manufacture

THEATRE IL VA SANS DIRE

LE "SHOW" LE PLUS "HOT" EN VILLE!

jusqu'au 11 décembre au CLUB SODA

du jeudi au dimanche à 20h00

COMPLET dimanche 4 décembre

HATEZ-VOUS!

Billets en vente à tous les comptoirs Admission.

Information: 270-7848 / Réservations: 790-1245

Promotion Passep'Art: 5 \$ de rabais / 1er et 4 décembre

5240, ave du Parc

PASSE P'ART

GEORGES LAOUN

Esso

Hydro-Québec

Gérard Van Houtte

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Hors des sentiers battus

FRANÇOIS TOUSIGNANT

ANDRÉS SEGOVIA:
A CENTENARY CELEBRATION
Rétrospective des enregistrements
laissés par le guitariste
Andrés Segovia
MCA DECCA MCAD4 11124



Le livret vaut à lui seul l'achat pour quiconque s'intéresse à Segovia. Texte intelligent et instructif, présentation et photos très léchées; on sent qu'on a un objet rare entre les mains, qu'on va chérir longtemps.

J. R. NORMANDEAU: TANGRAM
Empreintes DIGITALes IMED-
9419/20-CD

Pour souligner les contrastes du XX^e siècle, la jeune maison de disques montréalaise, Empreintes DIGITALes, nous propose neuf albums de musique électroacoustique de compositeurs québécois et canadiens. La présentation en est très soignée; on va même, pour certains disques, proposer un disque fait pour l'écoute chez soi ou à la radio et un second, avec les mêmes œuvres, pour la diffusion en concert. Cela vous permettra de faire quelques expériences. N'ayant pas la place pour parler de tous ces compositeurs en une seule fois (il y a en un par disque), nous n'avons choisi que deux disques.

D'abord celui de Robert Normandeau, le représentant probablement le plus récompensé de nos compositeurs de musique électroacoustique.

La construction du disque est fascinante par l'ordre des œuvres présentées ici: du petit bonbon d'entrée qui n'effraiera personne (*Bède*), on avance graduellement dans un univers plus inspiré par les sonorités de Stockhausen (*Éclats de voix, Tropes*), pour aboutir à la grande forme plus originale et ambitieuse de Tringram.

Si les citations de *Tropes* sont parfois assez poétiques, il nous faut admettre une certaine réticence à une petite complaisance dans la beauté des extraits de Mozart. *Spleen* est de loin la pièce qui a remporté la palme auprès de notre fils de 13 ans et c'est tant mieux! Osons avoir ce courage et plonger à la découverte. Comme le disait si justement Baudelaire: «Enfer ou ciel, qu'importe / Aller au fond du Gouffre, pour trouver du Nouveau». Nous avons cependant préféré le souffle de *Tangram*, avec toutes ces fines variations toujours intelligentes et surtout pour le plaisir de nous délecter dans les moments de tension croissante qui trouvent leur solution en une forme toujours étonnante. Osez, par un soir de tempête, sous un éclairage tamisé.



CANTELOUBE: CHANTS D'Auvergne
Dawn Upshaw, soprano; Orchestre
de l'Opéra de Lyon; dir. Kent Nagano
Erato 4509-96559-2

Pour rester assez près dans le temps et dans l'espace, voici une nouvelle version des maintenant célèbres *Chants d'Auvergne* de Canteloube. L'enregistrement ne fera pas école mais vaut quand même la peine d'être entendu pour la voix superbe de Dawn Upshaw. D'une technique quasi parfaite et d'une égalité dans tous les registres, celle-ci chante avec aise et sa diction est aussi adéquate, pour autant qu'on puisse connaître la langue d'oc. Il n'y a cependant pas ici la naïveté avec laquelle Dame Kiri Te Kanawa interprétait ces mélodies populaires. La grosse surprise reste dans le traitement de l'orchestre par Nagano. On est ébloui par tant de somptuosité sonore. D'enregistrement en enregistrement, et il en sort beaucoup ces temps-ci, la combinaison Nagano-Orchestre de l'Opéra de Lyon montre souplesse et grande maniabilité dans tous les répertoires, de Delibes à Adams, en passant par Varèse et Floyd. Ils sont à l'aise et s'imprègnent de toute musique comme de l'air qu'ils respirent, nous offrant un résultat auquel on ne peut guère rester indifférent. À suivre.

P. DOLDEN: L'IVRESSE DE LA VITESSE
Empreintes DIGITALes IMED-
9417/18-CD

Paul Dolden, originaire d'Ottawa, est tellement prolifique qu'on lui a consacré un coffret double (mais rassurez-vous: pour le prix d'un simple). C'est un univers complètement différent de celui de Normandeau. La musique de Dolden est très souvent violente et révoltée, d'une énergie qui pourra en dérouter plus d'un qui ne voudrait s'attarder qu'à l'enveloppe ou au nombre de déci-

bels. Les 3 *Invocations* de *Physics of Seduction* offrent parfois des moments vraiment tendres mais on y chercherait en vain un plaisir dans le «beau son», alors que *In Bed Where the Moon Was Sweating*, pour un peu gauche que cela soit, ne choquera guère par son ton où les citations de geste sont abondantes pour qui a déjà quelque peu frayé avec la musique moins traditionnelle, ou celle de discothèque, dans ce qu'elles peuvent offrir de plus débile.

Ce qui ressort vraiment de ce coffret sont les deux pièces centrées sur le thème de Jéricho. Avec un tel sujet, on imagine bien à quoi s'attendre et on est servi. Mais Dieu que c'est puissant! Surtout *Dancing on the Walls of Jericho*. On se trouve en présence d'une musique qui, même si elle agresse, nous cloue sur place — si on l'écoute attentivement — et nous fait découvrir, enfin, que l'appel de Baudelaire n'est pas resté vain.

Vous pourrez aussi découvrir, sur la même étiquette des œuvres de Wende Bartley, Gilles Gobeil, Mario Roderique, Randall Smith et Roxanne Turcotte. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre disquaire, écrivez alors chez l'éditeur (4487, rue Adam, à Montréal). On vous répondra avec empressement, nous en sommes convaincus.

NOËLS DES TEMPS ANCIENS

Josée Novembre, mezzo-soprano; Ensemble Claude Gervaise; dir. Gilles Plante
Oratorio ORCD-4102

Après tout ce brouhaha, restons quand même de notre temps en présentant un premier disque pour Noël, celui de l'Ensemble Claude Gervaise avec la mezzo-soprano québécoise Josée Novembre. Il est rafraîchissant de trouver un tel enregistrement sur le marché. À l'époque où les distributeurs nous inondent



de «Sinatra Sings Christmas» (ou Pavarotti, ou Jessy Norman, ou Bing Crosby, et qui sais-je encore) en des arrangements tous plus faux et ampoules les uns que les autres, où l'esprit même de la fête s'épuise en gadgets commerciaux pour faire vendre une musique qui, dans le fond, ne nous parle guère et des disques où nous sommes prisonniers de l'influence anglo-saxonne et des «hits» des grandes compagnies américaines, ce petit disque, tout imparfait qu'il soit, devrait se révéler un gros vendeur. Et pour cause.

On y trouve un choix de noëls tous plus mignons les uns que les autres et qui surtout nous communiquent cette chaude simplicité qui fait tout le charme de la période des Fêtes. L'Ensemble Claude Gervaise est superbe de vie et les arrangements vont plaire aux plus réfractaires à la joie de Noël. Notre seule réserve serait la voix de Mlle Novembre qui, toute belle qu'elle soit, est peut-être un peu trop travaillée pour bien se marier avec les instruments anciens. Mais par moments, elle arrive à nous faire revivre notre enfance sans nostalgie. Avec un arbre de Noël, des enfants et la bonne odeur de nos maisons en ces soirées si froides, voilà de quoi réjouir plus d'un cœur.

Écoutez la différence

Semaine du
3 décembre
au 9 décembre 1994

SRC Radio FM

samedi 3 décembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières parutions commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mersy. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Concert de harpe celtique enregistré le 30 août 1994 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur de Montréal: Mariannig Larch'hantec, harpiste bretonne, accompagnée de sa fille Anne-Harmelle Chevalier, flûtiste. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Flatioux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

Orphée et Eurydice de Gluck. Distr. Michael Chance, Catherine Dubosc, Linda Kitchen, Choeur du Théâtre national de S. Carlos, Ensemble d'instruments à vent anciens His Majesties Sagbutts & Cornets, Orchestre symphonique portugais, dir. Harry Christopher. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Fawley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Une vingtaine de conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Extr. Impressions d'Italie de Charpentier; extr. Préludes, Livre 1 de Debussy; extr. Concerto pour deux pianos op. 88a de Bruch. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs (poésie, théâtre, roman, nouvelle, correspondance, cinéma). Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF «EN FOLIE»

Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac. Dixieland. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

Le guitariste improvisateur Rainer Wiens. Extraits d'un concert qu'il donnait en octobre 1993 à l'espace Tangente ainsi que quelques pièces enregistrées récemment. Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 4 décembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h POUR LE CLAVIER
Jörg Demus (1re de 3). *Moment musical* op. 94 no 4 de Schubert; *Pastorale* op. 5 no 1 de Demus; extr. *Sonate* no 32 op. 111 de Beethoven; extr. *Prélude*, aria et finale de Franck; *Étude* «Pour les agréments» de Debussy; *Ballade* op. 10 no 1 de Brahms. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Colette Mersy.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ÉCRAN SONORE

Magazine sur l'actualité musicale et les arts de la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Quintette à vent de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean; Jacinthe Couture, p. *Prélude et divertissement* de Barboteu; *Sextuor* de Poulenc; *Deux pièces* de Ropartz; *Sextuor* de Thuille. Anim. Lyne Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Danemark (1re de 2). Entretien de Gilles Archambault avec Jacques Caron, Québécois établi à Odense au Danemark et auteur d'*Angoisse et communication* chez Soren Kierkegaard. Un commentaire d'Alain Charbonneau sur quatre textes de Kierkegaard réunis dans la collection Bouquins chez Robert Laffont: *Ou bien...*, *Ou bien, La Reprise*, *Stades sur le chemin de la vie* et *La Maladie à la mort*. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Georges Bessonnet en récital à la Maison provinciale des frères maristes à Iberville. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

18 h 10 AL DENTE (suite)

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Ève-Marie Durand, fl., Elisabeth Miquel, p. *Partita* en la min. BWV 1013 de J.S. Bach; *Ballade* de Martin. Minna Shin, p.: *Sonate* no 49, Hob. XVII/49 de Haydn; *Variations* sur «Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen» de Liszt. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Coriveau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF «EN FOLIE»

Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac. Lézimpoly avec Mathieu Léger, batterie; Patricia Deslauriers, cb. et b.; Josée Blondin, sax.; Brigitte Leduc, p. et clav.; Louise Denson, clav.; Kate Miller, tr. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Reportages, documentaires et œuvres de fiction produits par l'un ou l'autre de nos partenaires des pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française, soit la France, la Suisse et la Belgique. Mise en ondes: Odette Bousseau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 5 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythme par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN TÊTE

Anniversaire de Vítězslav Novák, né en 1870. Anim. Danielle Charbonneau (du lundi au jeudi) et Colette Mersy (vendredi). Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

Tre partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2e partie: *Une tache sur la lune* de Marie-Line Laplante (adaptation). Interprètes: Anne Caron, Jacques Lavalée et Benoît Dagenais. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Maréchal et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels) et Francine Moreau (musique). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Pour entendre vos œuvres préférées, écrivez-nous à La Corde sensible, Société Radio-Canada, 14e étage, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2, ou appelez-nous au (514) 597-6179 (nous acceptons les frais d'appel). Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Programme musical composé de performances remarquables présentées à l'origine dans le cadre de Radio-Concert, ainsi que d'excellents concerts européens donnés lors de festivals prestigieux. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'œuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Inv. Francis Huser, auteure de *Charlotte Corday, l'ange de la colère*. Qu'est-ce qui a pu pousser cette jeune femme à partir de Caen, à se rendre à Paris et à assassiner le député Marat, un des monstres de la Révolution française. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Des musiques en duo (1re de 2): Rivka Golani, alto, et Judy Loman, harpe: *Sonate* n° 2 BMV 1023 de J.S. Bach; Thomas et Patrick Demenga, violoncelle: *Variations sur une seule corde d'après Rossini* et *Suite* op. 16 de David Popper; Augustin Dumay, violon et Gérard Causse, alto: *Pastorale* en sol min. de Haendel et *Duo* en sol K 423 de Mozart. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Berceuses et petits anges. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Trio à cordes de Montréal: *Trio* en sol op. 53 n° 1 de Haydn; *Sérénade* op. 10 de Dohnányi; *Trio* en sol op. 9 n° 1 de Beethoven. Anim. Michel Keable et Francine Davoine. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES
Voir et entendre, par une série de «lieux», de «modes d'être» et de quelques «immatériaux», ce qui tisse l'âme de notre temps. Une émission de Jean-Pierre Denis.

22 h 30 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mardi 6 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN TÊTE

Anniversaire d'Henryk Gorecki, né en 1933.

11 h DOCUMENTS

Voltaire (3e de 7). Ses romans et contes, du fameux *Candide* au *Taureau blanc*. Lect. Gilles Pelletier. Textes: Victor-Lévy Beaulieu. Réal. Doris Dumais.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 PASSAGES

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Des musiques en duo (dern. de 2). Katia et Marielle Labèque, pianistes, explorent le répertoire espagnol et interprètent des œuvres d'Isaac Albeniz, de Manuel Infante et de Manuel de Falla. - Thomas Friedli, clarinette, et Ulrick Koella, piano, jouent la *Première rhapsodie* de Debussy et *Thème et variations* de Jean Françaix.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée africaine avec Lambarena, Lokua Kanza et Zap Mama.

20 h RADIO-CONCERT

Mozart et le génie instantané avec Albert Jacquart, Henri Laborit et Pierre Petit. Festival d'Aix-en-Provence 1994. Orchestre et chœur Les Arts Florissants, dir. William Christie; Lynne Dawson, sop., Hilary Summers, mezzo-sop., Peter Evans, t., et Nathan Berg, b.: *Requiem* de Mozart. Anim. Michel Keable et Francine Davoine. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

mercredi 7 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN TÊTE

Anniversaire de Jean-Claude Casadesu, né en 1935.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone: identités culturelles, régionalismes, institutions et politiques linguistiques. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ENIGMES EN DIRECT

Le Crime, d'Oscar Wilde. Adaptation: Manon Vallée. Distr. Carl Béchard, Monique Spaziani et Raymond Legault. Musique: Pierre-Daniel Rheault. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Federica Von Stade, accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Londres, sous la direction d'Antonio di Almeida, interprète les *Chants d'Auvergne* de Joseph Canteloube. - Le Quatuor Talich joue le *Quintette à cordes* op. 97 de Dvorak avec Tasso Adamopoulos, alto, et le *Quintette pour piano et cordes* op. 81 de Dvorak avec Kazuo Mimura, p.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les instruments de musique se chantent: la guitare, la trompette, le violon, le violoncelle et la contrebasse.

20 h RADIO-CONCERT

Le Parlement de Musique, dir. et clavecin: Martin Gester; Delphine Collot, sop., Alice Pierot et Florence Stresser, vl., et Sylvia Abramowicz, basse de viole: *Sonate* en trio en sol min. de Jacques de la Guerre; *Cantate* «La Mort de Didon» de Pignolet de Montclair; extr. *Apothéoses* de Lully et de Corelli et extr. *Les Nations* de F. Couperin; *La mort de Lucrezia* de Joseph Pignolet de Montclair. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

jeudi 8 décembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN TÊTE

20e anniversaire du Studio de musique ancienne de Montréal.

11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

Magazine exclusivement consacré à l'histoire. Le rendez-vous de ceux et celles qui s'intéressent au passé pour mieux comprendre notre monde actuel. Int. à Paris: Richard Salesses. Une émission de Pierre Lambert.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

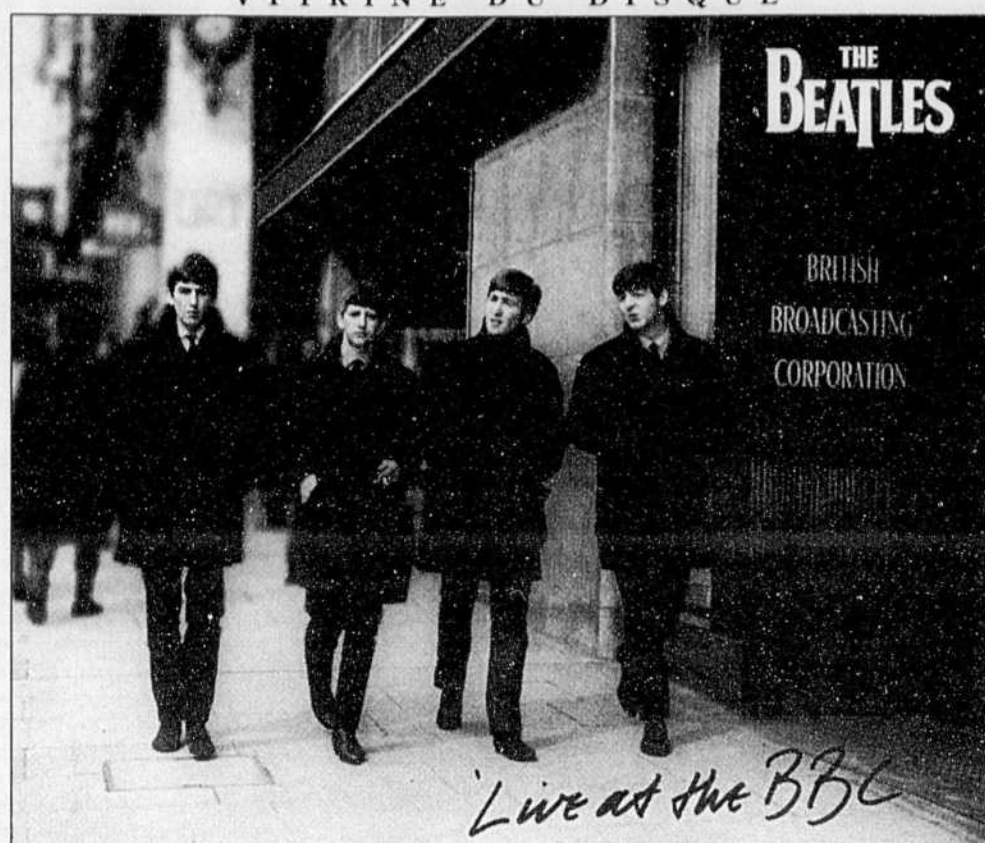
13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 ME VOICI

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE



SOURCE APPLE

Les Fab Four, tel qu'ils apparaissent sur la pochette de leur dernier disque.

Après Beau Dommage, revoici les Beatles!

Trois décennies plus tard, les enregistrements inédits des Beatles pour la BBC refont officiellement surface

SYLVAIN CORMIER

LIVE AT THE BBC
The Beatles
Apple (Capitol/EMI)

En moins de deux semaines, un nouvel album de Beau Dommage aura trouvé quelque 100 000 preneurs, les Rolling Stones en auront attiré autant en deux soirs au Stade olympique, et les Beatles auront envahi les présentoirs des disquaires avec leur premier (double) album autorisé de matériel inédit depuis le *Live At The Hollywood Bowl* de 1977 (le premier contenant au moins une chanson originale depuis *Let It Be*, en 1970). Que les esprits inquiets devant cette fin de siècle rétroactive soient rassurés: le nouveau Pearl Jam, intitulé *Vitalogy*, paraît également ces jours-ci.

Avant que le baby-boomer alléché se précipite chez Sam ou chez Archambault en appelant John, Paul, George et Ringo à la rescousse, donnons l'heure juste: essentiel pour le beatlemanique, d'intérêt historique certain, de valeur musicale indéfectible, le double compact *Live At The BBC* n'est pas un album grand public, et ne satisfera probablement pas le simple nostalgique de *She Loves You*. Le son n'est y pas de qualité comparable aux albums studio que vous connaissez. Les chansons que l'on y retrouve — 56 titres dont une trentaine jamais gravés sur disque par les Beatles — sont principalement des morceaux plus ou moins obscurs du corpus rock'n'rollien 1956-1962, avec lesquels l'auditeur non spécialisé n'aura aucune familiarité: qui d'entre vous a déjà entendu les versions originales de *Clarabella* (par les Jodimars), *I Just Don't Understand* (par Ann-Margret) ou *Keep Your Hands Off My Baby* (par Little Eva)? Ni vous ni moi. Cela dit, je vous en conjure, négligez tous ces avis et procurez-vous *Live At The BBC* les yeux fermés et le portefeuille ouvert: il s'agit d'un album des Beatles tels que vous les avez jamais entendus, crénom de crénom, et il n'y a rien de plus important (à part, peut-être, le nouveau Pearl Jam).

Pensez qu'il s'agit des Beatles à l'état pur, jouant live dans les studios de la radio d'Etat britannique, de l'essentiel des 52 émissions auxquelles participèrent les Fab Four entre mars 1962 et juin 1965. En direct à la radio? Replaçons-nous en contexte. Il est en effet difficile pour les Nord-Américains que nous sommes, gavés d'ondes commerciales pleines de musique populaire depuis l'enfance, d'imaginer à quoi pouvait ressembler la radio britannique de l'époque. Figurez-vous CBF-FM, avec deux ou trois heures de musique dite légère (de *Light Programme*) par semaine, et rien d'autre. Par *Light Programme*, on désignait un fourre-tout de crooners, de jazz traditionnel et un petit peu de rock'n'roll. Le tout sans disques à faire tourner: le syndicat des musiciens britanniques interdisait alors toute forme de musique préenregistrée sur les ondes. De sorte que des orchestres symphoniques complets, des big bands, des chanteurs et des groupes de rock s'entassaient dans les studios de la British Broadcasting Corporation et s'exécutaient devant des techniciens en sarreau blanc. Pour écouter du rock en dehors de la BBC, le teenager anglais s'arrachait les oreilles à l'écoute de la lointaine Radio-Luxembourg, une station commerciale européenne qui filtrait à travers la friture les nuits de ciel clair.

Jusqu'en 1967, à l'arrivée de Radio One, la première station britannique dédiée au rock, telle était la diète prescrite aux boulimiques de Chuck Berry et d'Elvis Presley. On comprendra aisément que toute la jeunesse anglaise savourait goulument les rares émissions que la BBC daignait leur accorder. Forcément convoité par tous les groupes locaux, dont c'était la seule voie d'accès en dehors des juke-box et d'apparitions télévisées encore plus rationnées, le droit de passage à la BBC faisait l'objet d'auditions, d'ailleurs échouées par les Rolling Stones et les Kinks à leur premier essai. Les tout jeunes Beatles, qui n'avaient alors pas encore viré leur batteur Pete Best au profit de Ringo Starr, plus de sept mois avant l'enregistrement de *Love Me Do*, leur premier 45-tours, passèrent le test en février 1962. Avec un succès modéré. Le réalisateur de l'émission hebdomadaire *Teenager's Turn* (*Here We Go*) les nota ainsi: «John Lennon: oui; Paul McCartney: non.» Un an plus tard, les Beatles animaient leur propre série de quatorze émissions à la BBC, intitulée *Pop Go The Beatles*.

Ni Graal, ni Atlantide

Prioritairement, les passages des Beatles étaient consacrés à leur dernier 45-tours ou au matériel original de leur plus récent album du moment (ou encore, exceptionnellement, de primeurs). Mais le nombre accru de visites obligea rapidement les Moptops à piger dans leur vaste répertoire de spectacle, les centaines de chansons en tous genres — surtout du rock'n'roll, mais aussi des ballades, du country et du cha-cha — qui avaient rempli les longues heures de scène à Hambourg. Ce qui, en soi, ne déplaisait pas au quatuor, qui trouvait ainsi le moyen de rejouer ses vieilles chéries, peu représentées sur les albums farcis de créations Lennon-McCartney. C'était donc par plaisir, autant que par nécessité, qu'ils se payèrent aux frais de la BBC, pour la dernière fois, le *Carol* de Chuck Berry, le *Glad All Over* de Carl Perkins, le *Crying, Waiting, Hoping* de Buddy Holly, le *That's All Right (Mama)* d'Elvis Presley, entre autres hommages à leurs idoles.

Pour le beatlemanique moyen, rien de tout ça n'est

bien nouveau. Depuis une vingtaine d'années, des piratages de qualité sonore extrêmement variable en ont livré de larges portions. *The Beatles At The Beeb*, une série radiophonique diffusée en Angleterre et en Amérique au début des années quatre-vingt, en propagea la majeure partie. Tout récemment, *The Complete BBC Recordings*, un monumental coffret-bootleg de neuf compacts, doté d'un livret exceptionnel, offrait à 200 \$ pièce tous les enregistrements survivants (247 performances sur 288). Conséquemment, l'attrait du *Live At The BBC* officiel, pour le fan, réside plutôt dans l'emballage. Le fait même de voir la fameuse Granny Smith d'Apple, logo officiel de la compagnie des Beatles, fait jurer l'aficionado. Mais il y a surtout le magnifique livret, avec une préface de Derek Taylor, l'ancien attaché de presse des Beatles, et un texte détaillé de Kevin Howlett, lui-même auteur d'un livre remarquable sur la question, *The Beatles At The Beeb 62-65* (BBC Publications, 1982). Il y a aussi la qualité du son, miraculeusement rehaussée, résultat du titanesque travail de nettoyage des bandes magnétiques effectué par George Martin, le réalisateur attiré des Beatles: il faut comparer avec les bootlegs pour mesurer l'ampleur de la tâche.

Pour le public, c'est avant tout l'occasion d'entendre les Beatles au plus près de ce qu'ils étaient à leurs débuts, déjà cravatés et endimanchés mais le blouson de cuir encore dans l'âme, fadas irréductibles de rock'n'roll, cimentés comme des briques, tous pour un et un pour tous. L'occasion, aussi, de découvrir de purs joyaux qui auraient dû aboutir sur les albums officiels, notamment la splendide *Soldier Of Love* (aaah! les harmonies, la voix de John, quelle extase!), les plus beatlesques que nature *Don't Ever Change* et *To Know Her Is To Love Her* (le seul hommage des Beatles à la musique de Phil Spector), l'inédite *I'll Be On My Way* (du Lennon-McCartney manière Buddy Holly), et surtout le rock éfréné de *Some Other Guy*, *Ooh! My Soul* et *The Hippy Hippy Shake*, punk avant l'heure. Cela dit, tout splendide cadeau soit-il, ce n'est pas un album indispensable. Ni Graal, ni Atlantide: rien d'autre qu'un complément d'histoire. Mais quelle histoire!

CANCIONERO
Pablo Milanes
World Pacific/Capitol

Malgré la recrudescence de discothèques montréalaises qui offrent des cours et des soirées dédiées à la musique latino, les salsa, merengue et compagnie ne sont pas ma tasse de thé. J'en écoute avec plaisir, certes, mais, une nuit entière... non! D'autant que mes talons m'en voudraient à mort de les user, comme ça, insidieusement, sur un plancher de danse à coups de quatre-temps endiablés.

«Pablito», comme le surnomment ceux qui l'ont connu dans ses jeunes débuts, demeure l'un des compositeurs les plus prolifiques de la chanson latino-américaine contemporaine. Quinquagénaire à la corpulence douillette, issu d'une famille dénuée de musiciens, actuel député au Parlement cubain, père de six enfants, Pablo Milanes s'est fait accorder au fil du temps le crédit du public, des critiques et des artistes. Il caractérise même depuis ces 20 dernières années la dynamique «continuité-rénovation» créatrice des milieux populaires de La Havane. En particulier, il a établi un lien entre la chanson romantique «à texte» et la tradition de la «guajira-son» — je défie un auditeur novice de la différencier des rythmes mieux connus, bien qu'elle soit associée à la musique de Carlos Santana! — après des débuts auprès du groupe Cuarteto Del Rey qui tâta du blues et des spirituals, une incursion majeure dans le Centre de la chanson engagée de la Maison des Amériques et surtout l'initiative du Mouvement de la nouvelle chanson.

En bientôt 40 ans de carrière, Pablo Milanes a enregistré une trentaine de disques toujours empreints d'une énergie sans faille, laissant même à certains titres — *Yolanda*, *La Vida No Vale Nada* — le luxe de traverser les époques sans prendre une ride. La compilation *Cancionero* reprend la plupart des pièces majeures de l'auteur-compositeur-interprète-guitariste avec la qualité de son du disque compact. Un régal! D'autant que le mélange des genres suscite une attention systématique.

Et, joie, bonheur, première montréalaise... Pablo Milanes viendra dans la métropole, le jeudi 8 décembre prochain en l'église Saint-Jean-Baptiste de la rue Rachel (double-sic!), un pour la guajira, un autre pour l'église nous concocter un spectacle dont il a le secret. Ne vous attendez pas à des diatribes sur la situation politico-économique, le bonhomme est musicien, pas vitupérateur public.

Et tout ce que «Pablito» aurait à dire pourrait se traduire par cette citation extraite d'une entrevue: «Je ne pourrais abandonner Cuba parce que mon sentiment envers cette patrie est très profond. (...) Et maintenant, dans le cadre social et politique, là non plus je n'ai jamais rencontré un lieu ou un pays qui pourrait remplacer les choses que je sens à Cuba et cela depuis que je les sens, depuis très jeune, depuis que je donne mon œuvre au bénéfice de la société, le fruit de mon travail, ma fortune personnelle. J'ai tout donné avec un extraordinaire amour et, jusqu'à maintenant je ne m'en repens pas.» Rien à faire, il s'agit bien de charisme et le public montréalais ne s'y trompera pas.

Pascale Pontoreau

Seagram®

PRÉSENTE

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS GALA

ALEXANDER LAZAREV, CHEF • ELISABETH LEONSKAJA, PIANO

Korndorf: Epilogue

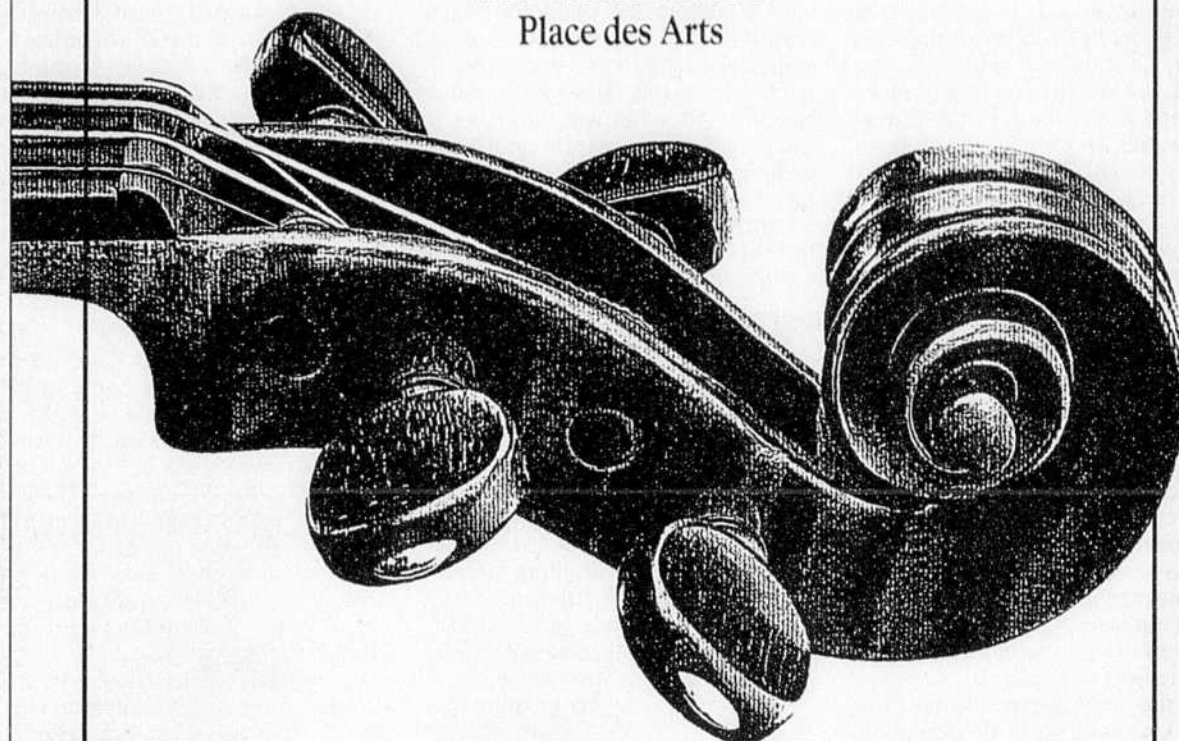
Liszt: Concerto pour piano no 2

Tchaïkovski: Symphonie no 5

Les mercredi et jeudi, 7 et 8 décembre 1994, à 20h00

Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts



Billets: 9,75 \$ à 37,50 \$ en vente à
l'OSM: 842-9951, la PDA: 842-2112 et le Réseau Admission: 790-1245
(taxes et redevance PDA en sus)

Un programme Seagram Symphonia

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

GRATUIT

LAIT
présente

LES CAUSERIES OSM

Mercredi 7 et jeudi 8 décembre à 18h45

Hall central de la Place des Arts

L'industrie du disque classique

Invité: Rob McAlear • Animateur: Colette Mersy

LES CONCERTS GALA

présentés par Seagram Symphonia

ALEXANDER LAZAREV, chef

ELISABETH LEONSKAJA, piano

Mercredi 7 et jeudi 8 décembre, 20h

KORNDORF: Epilogue

LISZT: Concerto pour piano no 2

TCHAIKOVSKI: Symphonie no 5

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

LES GRANDS CONCERTS

JOHN NELSON, chef

CHRISTINE BREWER, soprano

Mardi 13 et mercredi 14 décembre, 20h

WAGNER: Faust, ouverture

MOZART: Airs choisis

MAHLER: Symphonie no 4

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO

JACQUES LACOMBE, chef

Mercredi 14 décembre, 10h30

WEBER: Oberon, ouverture

RIMSKI-KORSAKOV: Capriccio espagnol

TCHAIKOVSKI: Symphonie no 5

BILLETS: 17,38\$ (taxes incluses)

Offrez l'OSM pour Noël!

3 CONCERTS

18 janvier • 5 février • 22 mars

POUR SEULEMENT

54\$ et 72\$ (taxes incluses)

Un simple appel et
vos emplettes de Noël sont terminées

842-9951 (en vente seulement à l'OSM)



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la Pda / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.



LES ARTS

JAZZ ET BLUES

Quand la trompette se fait bleue

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIRLIVE AT THE SWEET BASIL
Art Farmer Quintet
Evidence

Il existe au sein du jazz un cénacle composé de musiciens cultivant à la fois la discrétion et le raffinement. L'élégance sobre. Ce groupe, à ne pas confondre avec une corporation parce qu'il ne s'agit pas d'un groupe ayant eu la volonté de se regrouper, rassemble des artistes très rares.

S'il fallait confectionner la formation type, et par instrument, de cette école de vie qui est un parti-pris esthétique, alors probablement que l'on retrouverait Paul Desmond au saxophone alto, Tommy Flanagan au piano, George Duvivier à la contrebasse, Jay Jay Johnson au trombone, Jim Hall à la guitare, Harry Carney au baryton, Dexter Gordon au ténor, Shelly Manne à la batterie, et... Art Farmer à la trompette.

Ah! Arthur Stewart Farmer. Quel bonhomme! Imaginez, pas une fois dans sa vie il n'aura commis une faute de goût. Écoutez Monsieur Farmer aux côtés du pianiste Duke Jordan ou de Bill Evans, écoutez-le auprès de Jim Hall ou Benny Golson, de Gerry Mulligan ou McCoy Tyner, écoutez-le avec les autres, écoutez-le sans les autres, écoutez-le n'importe quand, prenez n'importe lequel de ses albums, eh! bien vous ne découvrirez pas une seule fausse note.

Et attention! Lorsqu'on vous cause de fausse note, on ne pense pas à la note académique mais bien à l'autre, la note bleue. La sacrée. Celle que les petits couillons appellent la note pour les puristes parce qu'au fond ils préfèrent la peinture à numéros à toutes les autres.

Écoutez Art Farmer, c'est écouter ce qu'il y a de mieux sur la trompette lorsque la trompette conjugue ses sonorités avec délicatesse. Car plus délicat que Farmer, ça ne se peut pas. En fait, plus délicat que Farmer on tombe sur Chet Baker. Autrement dit, on tombe dans autre chose. Un art différent. Les deux étant des arts singuliers.

Écoutez la dernière production de Art Farmer, soit *Live At The Sweet Basil* sur étiquette Evidence, c'est entendre des solos à la construction, à l'organisation époustouflante. C'est goûter des notes sculptées dans du cotonneux. C'est riche. Très riche. Le pire c'est que cela se digère facilement.

Si facilement que le disque une fois terminée, on recommence. C'est

pas compliqué. C'est comme ça. C'est à prendre ou à laisser. Car à chaque fois que Art Farmer travaille une nouvelle production, il travaille comme s'il travaillait la perfection. En clair, comme si c'était la première fois et non la dernière fois.

Et comme il sait dans quel sens la perfection aime aller, pour faire cette production, pour la mener à son terme sans que cela sonne ardu ou difficile, Art Farmer a fait appel à Clifford Jordan, le ténor de *Prayer For The People*. Réalisez-vous! Clifford Jordan est dans le coup. Nom de Dieu!

Et comme (bis) Art Farmer est le contraire d'un avaré, il s'est payé des accompagnateurs de première. Il y a Yoron Israel à la batterie, Kenny Davis à la contrebasse, et rien de moins que Geoff Keezer au piano. Tous ensemble, ça fait un sacré ensemble.

Qui plus est, les pièces sont longues. Elles sont longues dans le temps, mais ne souffrent nullement de longueurs. Nuance! La plus courte des pièces proposées fait 8 minutes et 13 secondes. La moins courte? 14 minutes et 38 secondes. Deux des morceaux enregistrés sont de la plume de



Thelonious Sphere Monk. Il y a *Straight No Chaser* et *Blue Monk*.

Il y a également deux pièces écrites par le musicien autrichien Fritz Pauer que Farmer a connu lors de son long exil dans ce pays. Il y a un classique de Jimmy Heath, soit *Ellington's Stray*.

Horn, un standard de Jerome Kern, soit *Yesterday*, et un original de Clifford Jordan, soit *Third Avenue*.

Vous dites... Le programme est bien balancé? On vous le fait pas dire. On entend l'album, on entend ces ballades et ces rythmes, on entend Farmer jouer à la courte paille avec Jordan, on entend les à-propos de la formation rythmique, on entend le public, on sent le bonheur du public, on entend le tout et l'on applaudit. Et fort. Très fort.

Parce que Art Farmer, il faut vous le confier, est un point de référence. Parce que Art Farmer, il faut maintenant l'avouer, ne joue pas de la trompette. Il joue d'un instrument — le flumpet — qu'il a inventé. Bref, Art Farmer est grand parce qu'il est le seul à jouer de son instrument. Poil au nez!

MOODSWING

Joshua Redman Quartet
Warner Brothers

Allez hop! Au suivant. Qui? Joshua Redman. Encore! Oui. Si la semaine dernière on vous a signalé que les lecteurs du magazine *Down Beat* l'avaient sacré musicien de l'année et auteur du disque de l'année, on ne

vous a pas informé que son nouvel album était meilleur que celui primé.

Intitulé *Moodswing* sur étiquette Warner Brothers, cet album de Joshua Redman est l'album d'un saxophoniste ténor qui a opté pour les copains de tous les soirs au lieu des invités d'un jour. En clair, il a fait un album avec les membres réguliers de son quartet.

Ça fait qu'à la batterie il y a Brian Blade. Au piano, il y a Brad Mehldau. Et à la contrebasse, il y a Christian McBride. L'incontournable McBride. Il y a donc ces jeunes hommes qui jouent uniquement des compositions de Redman. Des compositions faites pour sortir le méchant et le grave. Lorsqu'on écoute attentivement cette production, on découvre que derrière une allure propre, si on peut dire, ces hommes jeunes s'affichent comme des jeunes hommes en colère.

Entre *Sweet Sorrow*, *Rejoice, Faith*, *Dialogue*, *Mishief*, *Obsession* et surtout *Chill*, pour ne parler que des meilleures pièces de cet album, Redman rappelle le jeune Dexter Gordon. Rien de moins.

En bleu et noir

Les dernières productions de la compagnie Mosaic, la compagnie qui ne vend ses productions que par la poste, et à tirage limité, sont toutes coulées dans le blues. Des pianistes Amos Milburn et Charles Brown, Mosaic propose tous les enregistrements que ces grands bonhommes ont réalisés pour l'étiquette Aladdin. Le coffret de Milburn comprend sept compacts. Celui de Charles Brown, cinq compacts.

En outre, Mosaic a réuni tous les enregistrements que le pianiste Otis Spann et le chanteur-guitariste Lightnin' Hopkins ont signé dans les années 60 pour l'étiquette Candid. Ces productions soignées, ces productions exemplaires, se vendent entre 45 \$ et 105 \$ US. Et comme c'est uniquement par la poste, voici le numéro de téléphone de Mosaic: (203) 327-7111.

Jimmie Vaughan au Spectrum

Dimanche soir, au Spectrum, le guitariste au rythme implacable, le guitariste des riffs coupés au scalpel, j'ai nommé le sieur Jimmie Vaughan, va nous jouer les grands titres, les excellents blues de son premier album en solitaire. Le titre de l'album en question? *Strange Pleasure* sur Epic.

Ex-guitariste des Fabulous Thunderbirds, T-Birds pour les intimes, Jimmie Vaughan est le champion incontesté des mélanges musicaux qui nous viennent du sud des États-Unis. Du Texas, pour être précis. Sur cet instrument manipulé par une foule de gens, Jimmie Vaughan parvient toujours à confectionner des filets



PHOTO KEITH CARTER

Jimmie Vaughan, le guitariste au rythme implacable, le guitariste des riffs coupés au scalpel.

sonores qui se distinguent magistralement des autres.

En clair, celui qui a montré à Stevie Ray, son petit frère, les rudiments de la guitare, est unique pour avoir réussi, il y a longtemps de cela, à se débarrasser de ces tics qui tiennent du racolage. Jimmie Vaughan est un maître du rythme.

Lors de son précédent séjour à Montréal, soit il y a un mois à peine en première partie d'Eric Clapton, le Texan était parvenu facilement à faire entendre sa voix. Une voix originale parce que pleine de sensibilité.

A moins d'un changement récent de personnel, Jimmie Vaughan sera accompagné par quelques-uns des meilleurs musiciens de ce blues qui se fait entre le sud et l'ouest des États-Unis. Soit Bill Willis au piano et à l'orgue, la B3, George Rains à la batterie, et trois vocalistes qui passent leur temps à se bidonner.

...LE QUATUOR CLAUDEL SEMBLE PROMIS À UN BRILLANT Avenir.
Carol Bergeron
LE DEVOIR.

...REMARQUABLE...
Claude Gingras
LA PRESSE.

Quatuor Claudel

Soirée Mendelssohn

Le jeudi 15 décembre 1994 – 20 heures
Billets: 19\$, 16\$ – 987-6919 / Admission: 790-1245

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est / Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)

LE DEVOIR

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

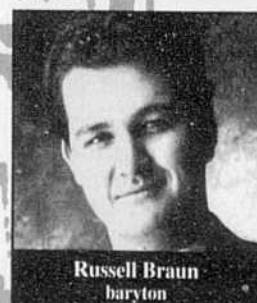
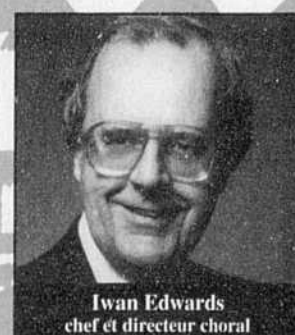
BANQUE ROYALE

présente

Handel

Le MESSIE

Basilique Notre-Dame
20-21 décembre 1994
19h30



BILLETTS: 9,25\$, 18,50\$ et 32,75\$ (taxes incluses)

en vente à l'OSM (842-9951), aux guichets de la Place des Arts (842-2112), Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le soir du concert.

MESSIAH

de G. F. Händel

Les Violons du Roy

La Chapelle de Québec

direction : Bernard Labadie

Nañcy Argenta, soprano (8 et 9 déc.) • Karina Gauvin, soprano (11 déc.)
Catherine Robbin, mezzo-soprano • William Watson, ténor • Brett Polegato, baryton

QUÉBEC	CHICOUTIMI	MONTRÉAL
8 DÉCEMBRE 20H00	9 DÉCEMBRE 19H30	11 DÉCEMBRE 20H00
ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE	ÉGLISE SAINTE-ANNE	SALLE POLLACK
175, Grande-Allée Ouest	2592 rue Roussel	555, Sherbrooke Ouest
670.9011	543.8651	(M ^e McGill) — 844.2172

PASSE PART 50% sur le billet 20\$ et 25\$ disponibles

Billetech ADMISSION

CITE 107.5 FM ROCK • DÉTENTE

SRC

billettrone Articulée

Variations sur le thème des cadeaux

Offrez Musiques à la carte

- 10 \$ le concert (avec achat minimum de 3 concerts)
- Un choix de 25 concerts à Montréal (janvier à mai 1995)

- Des musiques anciennes, classiques et contemporaines. Du jazz et de l'art lyrique
- Des interprètes et des ensembles professionnels d'ici

Billets en quantité limitée

RENAUD-BRAY LE DEVOIR

POUR OBTENIR LE DÉPLIANT OU DES RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES: (514) 277-7466
Dépliant-programme disponible chez Renaud-Bray (à Mtl)

Concours Musiques à la carte

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
N° tél. _____

LES PRIX : un forfait-concert dans Charlevoix, de magnifiques livres et coffrets de disques compacts, des billets pour l'Orchestre symphonique de Montréal, le Festival international de Lanaudière et l'Opéra de Montréal.

POUR OBTENIR UN DISQUE COMPACT GRATUIT ET PARTICIPER AU CONCOURS : remplissez ce coupon et déposez-le dans l'une des librairies Renaud-Bray et recevez gratuitement le disque compact promotionnel *Musiques à la Carte* (quantités limitées). Vous pouvez également vous inscrire au concours en postant ce coupon au Concours *Musiques à la Carte*, Émission CBF Bonjour, Société Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal (Québec) H3C 3A8. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

Le Festin
de Charlevoix inc.

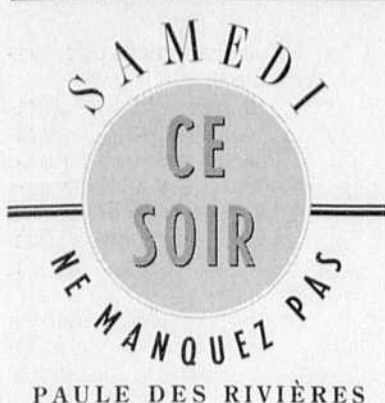
LE RUSTIQUE

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

LA TÉLÉ DU WEEK-END



PAULE DES RIVIÈRES

SPÉCIAL TOUJOURS STONES

L'histoire des Rolling Stones, cette formation qui depuis plus de 30 ans s'impose comme le plus grand groupe de rock'n'roll au monde. Jagger, Richards, Watts et Wood racontent pourquoi ils sont toujours ensemble.

Musique Plus, 16h 30
(en reprise dimanche 19h)

RAISON PASSION

La députée et ex-ministre de la Culture, Marie Malavoy est l'invitée de Denise Bombardier.

Radio-Canada, 18h 20



Marie Malavoy s'explique.
PHOTO JACQUES NADEAU

HOCKEY

Non pas la mais une soirée de hockey, qui nous vient d'Helsinki et met aux prises des joueurs de la Ligue nationale et une formation européenne.

Radio-Canada, 19h 30

CHAMPIONNAT CANADIEN DE PATINAGE ARTISTIQUE

En direct du Coops Coliseum de Hamilton, les compétitions internationales de patinage artistique. Nous verrons, entre autres, Kurt Browning, Josée Chouinard, Isabelle Brasseur, Lloyd Eisler.

TVA, 21h

PLAISIR DE LIRE

Remise de 13 prix du Signet d'or, à des auteurs et artisans du livre québécois. Pour une deuxième année consécutive, les lecteurs ont couronné Michel Tremblay et Chrystine Brouillet.

Radio-Québec, 21h 30



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

LES FANTÔMES SONT CINGLÉS *

(4) (High Spirits), G.-B. 1988. Comédie fantaisiste de N. Jordan avec Peter O'Toole, Steve Guttenberg et Daryl Hannah. Dans l'espoir d'apprêter des clients, un châtelain annonce que sa vieille résidence qu'il a transformée en hôtel est hantée.

TVA 19h00 (2h)

THE ADDAMS FAMILY

(4) É.-U. 1991. Comédie fantaisiste de B. Sonnenfeld avec Anjelica Huston, Raul Julia et Christopher Lloyd. Des escrocs tentent d'usurper l'immense fortune d'une famille d'écritures qui cultivent le goût du macabre.

CTV 20h15 (2h30)

MANON DES SOURCES

(2) Fr. 1986. Comédie dramatique de C. Berri avec Emmanuelle Béart, Yves Montand et Daniel Auteuil. Une sauvageonne se venge de deux cultivateurs qui ont causé indirectement la mort de son père.

CBC 23h30 (2h15)

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Animaux d'Australie	La Ruée vers l'art	Le Téléjournal	Raison Passion / Marie Malavoy, Neil Bissoondath (18:20)	RBO Hebdo	Hockey / Tournée Wayne Gretzky					Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / L'INCROYABLE DÉFI (4) avec Morgan Freeman, Robert Guillaume (23:10)		
TVA	6 7 9	Magie sur glace Banque Royale / Patinage artistique (15:00)	Vidéo Rock Détente	Star Plus	Le TVA	Docteur Doogie	Cinéma / LES FANTÔMES SONT CINGLÉS (4) avec Peter O'Toole, Steve Guttenberg	Magie sur glace Banque Royale / Championnat canadien de patinage artistique				Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma (23:56)		
RQ	9 11 12	Animaux de toutes... (16:00)	Consommation	Graffiti	On aura tout vu	Omni Science	Janette... tout court	Les Prix du Signet d'or				Cinéma / KORCZAK (3) avec Wojtek Pszoniak, Eva Dalkowska			
CTV	13	Capital Plus	Passion plein air	Le Grand Journal	Misez juste	Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles									
CBC	16	Ski alpin (16:00)		News		Busy Bodies	Hockey / Tournée Wayne Gretzky					Saturday Report	Genies Countdown	Cinéma / MANON DES SOURCES (2)	
ABC	17	Patinage artistique (15:00)	Babylon 5	Newsline	Contact	RoboCop: The Series	Dr. Quinn, Medicine Woman	Championnat canadien de patinage artistique				CTV News	Nightline		
NBC	18	Football universitaire / Finales de conférence (15:30)	Madison	Pulse	Sports...	Star Trek: Deep Space Nine	Téléthon	Cinéma / THE ADDAMS FAMILY (4) avec Anjelica Huston, Raul Julia (20:15)				Roy Orbison...			
CBS	19					Wheel of...	Jeopardy!	Cinéma / WILLY WONKA AND THE CHOCOLATE FACTORY (4)				The Commish	News	The Road	
PBS	20					News	Hard Copy	Cinéma / ANNIE (4) avec Aileen Quinn, Albert Finney					Baywatch		
NTS	21					Star Trek: Deep Space Nine		Cinéma / WILLY WONKA AND THE CHOCOLATE FACTORY (4)							
RC	22	Basketball (15:00)	Eye on Sports	News	CBS News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	The Five Mrs. Buchanans	Hearts Afire	Walker, Texas Ranger		News	Forever Knight		
CTV	23	NCAA Basketball / UCLA - Un. of Kentucky (15:30)			NBC News	Jeopardy!	Cheers	Empty Nest	Sweet Justice	Sisters			Saturday Night Live		
CBC	24	Covert Bailey (16:00)		The Lawrence Welk Show		Inside Edition	Siskel & Ebert								
ABC	25	Straight Talk on... (16:05)		Carreras, Domingo and Pavarotti in Concert (18:05)				Vermont Memories				The Unforgettable Nat King Cole			
NBC	26	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Global News	Focus Ontario	Red Green	Inside Country	Madeleine	Family...	Sweet Justice		The Commish	Global News	Saturday Night	
PBS	27	Polka / (16:10)	Eric's (17:05)	Dudley the...	Life in the...	Senior Rep.	National Geographic	Cinéma / FIRST LOVE (5) avec Deana Durbin	Con... (21:35)	Cinéma / MAD ABOUT MUSIC (4)		Con... (23:40)			
CTV	28	Curling (14:00)	Golf de la PGA / La Classique JC Penney	Speedweek	Sportsdesk	Esso NHL	TSN Skins Curling Game					TSN Sportsdesk			
CBC	29				Sports 30	Hockey LHJMQ / Halifax - Sherbrooke						Ligue en...	Sports 30	Curling	
RC	30	Reflets (16:00)	Génies...	Journal suisse	Rédacteurs	Mag.../Visions	Journal FR2	Faut pas rêver	Clip postal	Perdu de vue			Le Soir 3	Visions (23:25)	
CTV	31	Sherlock...	Shlak	Mini-séries	Robin des bois	Zorro	Jeune en jeune	G. Touvu...							
NBC	32	Toujours Stones	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Guns 'N' Roses: Use Your Illusion	Bouge de là				Musique Vidéo			
PBS	33	VideoFlow (15:00)		R.S.V.P.		Mike & Mike's	Spotlight	X-Tendmix	Start Me Up			Mike & Mike's	Spotlight		
CTV	34	M. Butterfly (16:50)			Zoom (18:35)	Mon ami Willy (19:05)		Mme Doubtfire				La Dette (23:10)			
CBC	35	Blade... (16:00)	Woody Woodpecker & Friends	Rocko's	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / ALL MINE TO GIVE (4) avec C. Mitchell, G. Johns	Dracula	The Hit List		Bizarre			
RC	36	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Miroir, Miroir	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir		
CTV	37														
NBC	38														
PBS	39														
CTV	40														
CBC	41														
RC	42														
CTV	43														
NBC	44														
PBS	45														
CTV	46														
CBC	47														
RC	48														
CTV	49														
NBC	50														
PBS	51														
CTV	52														
CBC	53														
RC	54														
CTV	55														
NBC	56														
PBS	57														
CTV	58														
CBC	59														
RC	60														
CTV	61														
NBC	62														
PBS	63														
CTV	64														
CBC	65														
RC	66														
CTV	67														
NBC	68														
PBS	69														
CTV	70														
CBC	71														
RC	72														
CTV	73														
NBC	74														
PBS	75														
CTV	76														
CBC	77														
RC	78														
CTV	79														
NBC	80														
PBS	81														
CTV	82														
CBC	83														
RC	84														
CTV	85														
NBC	86														
PBS	87														
CTV	88														
CBC	89														
RC	90														
CTV	91														
NBC	92														
PBS	93														
CTV	94														
CBC	95														
RC	96														
CTV	97														
NBC	98														
PBS	99														
CTV	100														



PAULE DES RIVIÈRES

SOUS LA COUVERTURE

La directrice du Devoir discute du dernier livre de Neil Bissoondath sur le mythe du multiculturalisme. Il est également question de «Mon très cher amour», de Françoise Giroux. Pascal Guignard parle de son livre, «L'Occupation américaine».

Radio-Canada, 16h

A CHRISTMAS SPECIAL WITH LUCIANO PAVAROTTI

Concert enregistré à la basilique Notre-Dame de Montréal en 1979. Le ténor y interprète des chants de Noël, accompagné par les Petits Chanteurs du Mont-Royal, les Disciples de Massenet et un orchestre symphonique dirigé par Franz-Paul Decker.

PBS-33, 18h 50

REQUIEM POUR ELLES: POLYTECHNIQUE 1989

Concert commémorant l'anniversaire du massacre de 14 étudiantes de l'École polytechnique survenu le 6 décembre 1989. De l'Église Saint-Jean Baptiste à Montréal, Agnès Grossmann dirige le Chœur de l'Orchestre Métropolitain dans l'interprétation des quatre premiers mouvements du Requiem de Verdi.

Radio-Canada, 20h

Un Requiem en hommage aux victimes du massacre de Polytechnique.



PHOTO JACQUES NADEAU

UNE RÉVOLUTION... PAS TRANQUILLE

La crise de l'emploi est liée à une révolution aussi importante que la révolution industrielle au XIXe siècle. Et nous touche tous. Simon Durivage anime ce dossier qui dresse un portrait des transformations dans l'industrie et rappelle que de plus en plus de richesses et de savoir sont liés. Enfin, il tente de dégager des pistes pour l'avenir.

Radio-Canada, 21h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte / Le toit du stade... toile ou acier? (18:10)	Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches / Requiem pour elles, Polytechnique 1989		Les Beaux Dimanches / Une révolution... pas tranquille		Le Téléjournal	Scully rencontre / Nicolas Hayek (22:20)	Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / LA BELLE NOISEUSE (3) avec M. Piccoli, J. Birkin (1/2) (23:25)
TVA	6 7 9	Sport magazine	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E. / Vitesse des trains; l'instruction payant?; guichets généreux; préteur sur gages		Cinéma / FAUX FRÈRES (5) avec John Cusack, James Spader				L'Événement		Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:39) / Complètement marteau (23:45)
RQ	9 11 12	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	Pousse-Pousse	Zap		Animaux de toutes les Russies	J'ai encore une vie à vivre		Cinéma / LE JOUEUR (4) avec Gérard Philipe, Liselotte Pulver		Points de vue (22:50)	Contact (23:50)		
CTV	13	Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles (8:00)	Misez juste	RoboCop			Sonia Benezra spécial dimanche / Daniel Lemire, Yvon Deschamps	Cinéma / RAIN MAN (3) avec Dustin Hoffman, Tom Cruise							
CBC	16	Gymnastics (16:00)	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea		Cinéma / TRIAL AT FORTITUDE BAY avec Lolita Davidovitch, Paul Gordon		Sunday Report	Venture (22:25)	Sunday Night	The Country Beat		
ABC	17	Missing...	White Fang	Tarzan	Newsline	Homegrown	Munsch	For Better or for Worse		The New Adventures of...					
NBC	18	Cinéma / DRIVING... (3) (15:15)	Téléthon (17:45)	Pulse	Travel, Travel					Patinage artistique					

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — Entretien avec un Vampire 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — Frankenstein 21 h 15 — Princesse des cygnes 13h, 15h, 17h — Fiction pulpeuse 13 h 30, 17h, 20 h 30 — Le spécialiste 19h — Richard et le secret des livres magiques 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — Miracle de la 34e rue 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 25

BROSSARD: (849-3456) — Entretien avec un vampire 15h, 21 h 30 — Le professionnel sam, dim, 13 h 30, 15 h 35, 19 h 10, 21 h 25; ven, 19 h 10, 21 h 25 — La Princesse des cygnes sam, dim, 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10 — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45; ven, 19h, 20 h 45

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — La Princesse des cygnes sam, dim, 13h, 15h, 17h — Star Trek: Generations (v.f.) sam, dim, 16 h 40, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30 — Double Dragon sam, dim, 13h, 14 h 50 — La porte des étoiles 19h, 21 h 30 — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 20 h 45; ven, 19h, 20 h 45 — Sur les traces du Père Noël sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30 — Miracle de la 34e rue sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 30 — Le roi lion sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — La fille de d'Arctagnan sam, dim, mar, 13 h 40, 16h, 19h, 21 h 20; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 20 — Pulp Fiction 20 h 50 — Miracle on 34th Street sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 25; ven, lun, jeu, 19 h 05, 21 h 25 — Swan Princess sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 25; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 25 — The Pagemaster sam, dim, mar, 13 h 30, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 25; ven, lun, jeu, 19 h 15, 21 h 15 — Junior (v.a.) sam, dim, mar, 14 h 16 h 30, 19h, 21 h 25; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 25 — Trapped in Paradise sam, dim, mar, 13 h 45, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 30

CENTRE EATON: 705, Ste-Catherine O. (985-5730) — Interview with the Vampire 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 19 h 30, 21 h 15, 22h; ven, 9 h 25; dern, rep. 23 h 30 — Lion King 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19h, 21 h 30; dern, rep. ven, sam, 23 h 30 — Low Down Dirty Shame 12 h 35, 14 h 45, 17h, 19 h 20, 21 h 45; dern, rep. ven, sam, 23 h 45 — The Pagemaster 12 h 50, 14 h 35, 16 h 20, 18h; sam, dim, 14 h 30, 16 h 20 — La porte des étoiles 13h, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 40; dern, rep. ven, sam, minuit — L'assie sam, dim, 12 h 30 — Max 12 h 20, 14 h 50, 16 h 55 19 h 05, 21 h 35; mer, 21 h 35; dern, rep. ven, et sam, 23 h 35

CINÉ-CAMPUS: 2332, bd Édouard-Montpetit, 6e étage (343-7682)

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Montargis, Boucherville — Miracle de la 34e rue sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 30, 19h, 21 h 15; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 15 — Entretien avec un Vampire sam, dim, mar, 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 30 — La Guerre 21 h 20 — Le spécialiste 19 h 15 — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, mar, 13 h 15, 15 h 15, 17h, 19 h 15, 21h; ven, lun, jeu, 19 h 15, 21h — Rivière sauvage sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 30 — La Princesse des cygnes sam, dim, mar, 13h, 15h, 17h — Le professionnel sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 20; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 20 — Windigo 21 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: 1455, Peel (843-3112) — Junior 13 h 45, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — Caro Diario (v.o. s.l.a.) 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 15 — The Advocate 14h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30

CINÉMA LANGELIER: 7305, Langelier (255-5482) — La Guerre sam, dim, 13 h 10, 15 h 35, 18 h 15; ven, 18 h 40 — La Princesse des cygnes sam, dim, 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18h; ven, 18h — Le spécialiste 19 h 40, 21 h 40; dern, rep. ven, et sam, 23 h 40 — The Professional 19 h 40, 21 h 45; dern, rep. ven, sam, 23 h 50 — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, 13h, 14 h 40, 16 h 20, 18h; ven, 18h — Fiction pulpeuse 21 h 05; dern, rep. ven, et sam, 23 h 40 — Le professionnel sam, dim, 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; ven, 19 h 15, 21 h 25; dern, rep. ven, et sam, 23 h 35 — Miracle de la 34e rue sam, dim, 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19h, 21 h 10; ven, 19h, 21 h 10; dern, rep. ven, et sam, 23 h 20 — Entretien avec un vampire sam, dim, 13 h 05, 15 h 35, 16 h 50, 21 h 20; ven, 19 h 50, 21 h 20; dern, rep. ven, et sam, 23 h 40

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Le professionnel sam, dim, 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30; ven, 16 h 10, 19h, 21 h 30 — Parenti Serpenti (v.o. s.l.f.) sam, dim, 13 h 30, 16h, 19 h 15, 21 h 45; ven, 16h, 19 h 15, 21 h 45

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-8895) — Samedi et dimanche — Salle 1: Tibetan Book of the Dead 16 h 30 — La liberté en colère 20 h 30 — Salle 2: L'art n'est point sans soufre L'Empire des lumières 18 h 45, 20 h 45

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, bd St-Laurent (843-6001) — Du 1er au 4 décembre: Événement Dali: trois films 19 h 30, 21h

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine O. (875-7284)

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — The Pagemaster sam, dim, mar, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 15, 21h; ven, lun, jeu, 19 h 15, 21h — Trapped in Paradise sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 10, 19 h 21 h 30; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 30 — Junior (v.a.) sam, dim, mar, 13 h 30, 16h, 19 h 05, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19 h 05, 21 h 30 — Swan Princess sam, dim, mar, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45 — Miracle on 34th Street sam, dim, mar, 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 20; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 20 — The Professional sam, dim, mar, 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 30 — Pulp Fiction 20h

CINÉMA STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse — Sur les traces du Père Noël sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven, 19h, 21h; dern, rep. ven, sam, 23h — La porte des étoiles sam, dim, 13 h 10, 15 h 40, 18 h 50, 21 h 10; ven, 19 h 50, 21 h 10; dern, rep. ven, sam, 23 h 30 — Entretien avec un vampire sam, dim, 13 h 45, 15 h 20, 19 h 15, 21 h 30; ven, 19 h 50, 21 h 30; dern, rep. ven, et sam, 23 h 40 — Le roi lion sam, dim, 13 h 45, 16 h 15, 18 h 30, 20 h 20 — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18h; ven, 18h — Le spécialiste 22h; dern, rep. ven, sam, 23 h 55 — Star Trek: Generations (v.f.) sam, dim, 12 h 45, 14 h 50, 17h, 19 h 10, 21 h 25; ven, 19 h 10, 21 h 25; dern, rep. ven, et sam, 23 h 40 — La Guerre sam, dim, 12 h 30, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 30; ven, 19 h 15 — Rivière sauvage sam, dim, 14 h 50, 21 h 30; ven, 19 h 15 — Le professionnel sam, dim, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30; ven, 19 h 10, 21 h 30 — La Princesse des cygnes sam, dim, 13h, 14 h 50, 16 h 45; ven, 17 h 40 — Miracle de la 34e rue sam, dim, 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30 — Eat Drink Man Woman sam, dim, 13 h 10, 16 h 15, 19h, 21 h 35; ven, 16 h 15, 19h, 21 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — Warriors (v.a.) sam, dim, 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30; ven, 19 h 15, 21 h 30 — Rouge sam, dim, 13 h 15, 16h, 19 h 10, 21 h 30; ven, 16h, 19 h 10, 21 h 30 — Entretien avec un vampire sam, dim, 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 35; ven, 16 h 15, 19h, 21 h 35 — Go Fish sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 15 — Dark Side of Genesis sam, dim, 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10; ven, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10 — Priscilla Queen of the Desert sam, 21 h 10, 15 h 15, 16 h 15, 19h, 21 h 30; ven, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — The Professional sam, dim, 13h, 15h, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30 — V.I.A. Cinéma sam, dim, 13 h 30, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven, 16 h 30, 19h, 21 h 30 — Eat Drink Man Woman sam, dim, 13 h 10, 16 h 15, 19h, 21 h 35; ven, 16 h 15, 19h, 21 h 35

h 15, 19h, 21 h 35; ven, 16 h 15, 19h, 21 h 35

COMPLEXE DESJARDINS: (288-3141) — Une famille formidable 14 h 10, 16 h 30, 19h, 21 h 20 — Windigo 14 h 30, 21 h 25 (sauf le 8 déc. 16 h 30, 21 h 30) — La fille de d'Arctagnan 13 h 30, 16 h 10, 19h, 21 h 35 — La guerre 13 h 35, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30 — Journal intime 14h, 19 h 15 (sauf le 8 déc. 14h)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-3878) — Samedi: Madame de 19h — The African Queen 21h

CRÉMAZIE: 8610, St-Denis (388-4210) — La Porte des étoiles sam, dim, 13 h 40, 16 h 05, 19 h, 21 h 30; ven, 20h

DAUPHIN: 2396, Beaubien — Le professionnel sam, dim, 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; ven, 19 h 15, 21 h 30 — Sur les traces du Père Noël sam, dim, 13 h 30, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30; ven, 19 h 30, 21 h 30

DÉCARIE: (849-3456) — Star Trek: Generations sam, dim, 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30 — The Professional 19h, 21 h 30 — Miracle on 34th Street sam, dim, 13 h 30, 16h

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Star Trek VII: Generations 19 h 05, 21 h 35; sam, dim, 14h, 16 h 30 — Junior 19h, 21 h 30; sam, dim, 13 h 45, 16 h 15 — Interview with the Vampire 19 h 10, 21 h 40 — Lion King sam, dim, 13 h 30, 15 h 20, 17 h 15 — Trapped in Paradise 19 h 15, 21 h 40; sam, dim, 13 h 40, 16 h 25

DU PARC: 3575, du Parc (844-9470) — Star Trek VII: Generations 19h, 21 h 30 — Low Down Dirty Shame 19 h 15, 21 h 25 — Interview with the Vampire 18 h 45, 21 h 40

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Stargate 19 h 10, 21 h 55; ven, sam, dim, mar, 13 h 35, 16 h 20 — Lion King 19 h 05, 21 h 25; ven, sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 50 — Low Down Dirty Shame 19 h 15, 21 h 35; ven, sam, dim, mar, 12 h 15, 14 h 35, 16 h 15 — Camilla 19 h 15, 21 h 30; ven, sam, dim, mar, 12 h 30, 14 h 45, 17h — Max 19 h 10, 21 h 25; ven, sam, dim, mar, 12 h 25, 14 h 40, 16 h 55

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine O. (923-2320) — Pulp Fiction 15 h 15, 18 h 30, 21 h 20 — Miracle on 34th Street 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 15 — Bulletts over Broadway 14h, 16 h 15, 19h, 21h — Shawshank Redemption 18 h 45, 21 h 30 — Swan Princess 13 h 20, 15 h 10, 17h

GALERIES LAVAL: 1545, Le Corbusier (688-7776) — Windigo 21 h 10 — Entretien avec un vampire sam, dim, mar, 14 h 30, 16 h 30, 19h, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 30 — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, mar, 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 05; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 05 — The Professional sam, dim, mar, 14 h 10, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 25 — La guerre sam, dim, mar, 13 h 45, 16 h 20, 19h, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 30 — Les roseaux sauvages sam, dim, mar, 14h, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 35; ven, lun, jeu, 19 h 05, 21 h 35 — La Princesse des cygnes sam, dim, mar, 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05; ven, lun, jeu, 19 h 05, 21 h 30 — Fiction pulpeuse sam, dim, mar, 13h, 16 h 30, 20h; ven, lun, jeu, 20h — Corrina Corrina (v.f.) visionnement spécial les 3 et 4 déc. à 10h — Miracle de la 34e rue sam, dim, mar, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19 h 05, 21 h 25

GOETHE-INSTITUT: 418, Sherbrooke Est (499-0159)

GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Star Trek: Generations 19 h 15, 21 h 45; sam, dim, 13 h 45, 16 h 30 — Interview with the Vampire 19 h 35, 22 h 05; sam, dim, 13 h 15, 16h — Sur les traces du Père Noël 19h, 21 h 20; sam, dim, 13 h 35, 16 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal, angle de la Commune et St-Laurent, ouai King-Edouard (496-IMAX) — Jusqu'au 14 mai 1995: Imagine-30 / À vol d'oiseau 10 h 15; mar, mer, jeu, ven, dim, 11 h 45; mar, jeu, sam, 13 h 15; mar, à dim, 19 h 15; mar, à dim, 20 h 45; mer, ven, dim, — Jusqu'au 15 janvier 1995: En direct de l'espace / Grand canyon 14 h 45; mar, à dim, 16 h 45; mer, ven, dim

LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — The Santa Clause 12 h 10, 14 h 30, 16 h 45, 19h, 21 h 20; dern, rep. sam, 23 h 30 — Interview with the Vampire 13 h 15, 16h, 19h, 21 h 45; dern, rep. sam, 0 h 15 — Stargate 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 40; dern, rep. sam, 0 h 10 — Low Down Dirty Shame 12 h 30, 14 h 45, 17h, 19 h 10, 21 h 30; dern, rep. sam, 23 h 45 — Star Trek: Generations 12 h 05, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 50; dern, rep. sam, 0 h 15 — Star Trek: Generations (v.f.) 12h, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 40 — Camilla 19 h 05, 21 h 15 — Sur les traces du Père Noël 12 h 20, 13 h 30, 14 h 40, 15 h 45, 17h, 18 h 10, 19 h 20, 20 h 30, 21 h 30; dern, rep. sam, 23 h 35 — Lion King 12 h 15, 14 h 20, 16 h 25 — L'assie sam, dim, 12 h 30 — La porte des étoiles 13 h 35, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 45; dern, rep. sam, 0 h 10 — Le roi lion 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 35, 20 h 40 — Par amour pour Max 12 h 45, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25; dern, rep. sam, 23 h 30

LAVAL 2000: 3195, St-Martin O. (687-5207) — Le professionnel sam, dim, 13 h 40, 15 h 50, 19 h 15, 21 h 25; ven, 19 h 15, 21 h 25 — Le spécialiste sam, dim, 13 h 45, 16h, 19h, 21 h 10; ven, 19h, 21 h 10

LOEW'S: 954, Ste-Catherine O. (861-7437) — Star Trek VII: Generations 13h, 16h, 22h; dern, rep. ven, sam, 0 h 25 — The Santa Clause 12 h 30, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 20; dern, rep. ven, sam, 23 h 30 — Stargate 13 h 30, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 50; dern, rep. ven, sam, 0 h 15 — Camilla 12 h 55, 15h, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 30; dern, rep. ven, sam, 23 h 35 — Forrest Gump 12 h 45, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35; dern, rep. ven, sam, 0 h 10

OMEGA: 2665, ch. Chambly (647-1122) — Star Trek: Generations sam, dim, 13h, 16 h 30, 19h, 21 h 30 — The Santa Clause sam, dim, mar, 13h, 15 h 15, 17h, 19 h 15, 21h; ven, 19 h 15, 21h — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19 h 15; ven, 19 h 15 — Entretien avec un vampire 19h, 21 h 30 — Le Retour des aventuriers du timbre perdu sam, dim, 13h, 15 h 30

PALACE: 698, Ste-Catherine O. (866-6991) — The Specialist 13 h 45, 19h — Nostradamus 13h, 15 h 15, 19 h 30 — Exotica 17 h 30, 21 h 50 — Priez pour nous 13 h 30, 18 h 30 — Clerks 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 — La reine Margot 15 h 30, 20 h 45 — Par amour pour Max 13 h 45, 15 h 40, 17 h 35, 19 h 30, 21 h 25 — Natural Born Killers 10h (mer.), 16 h 30, 21 h 15

PARISIEN: 480 Ste-Catherine O. (866-3856) — Le roi lion 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45 — Concilio Chabert 13 h 30, 16h, 18 h 45, 21 h 05 — Octobre 19h, 21 h 10 — Les roseaux sauvages 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 30 — Sur les traces du Père Noël 12 h 40, 14 h 50, 17h, 19 h 20, 21 h 40 — Star Trek: Generations 12h, 14 h 30, 17h, 19 h 30, 21 h 50 — Soleil trompeur 12 h 05, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15 — Le joueur de violon 12 h 20, 14 h 16, 16 h 30, 18 h 55, 21 h 25

PINE DE STE-ADÈLE: (229-7655) — Santa Clause sam, 19h, 21 h 35; ven, 20h — Interview with the Vampire sam, 18 h 50, 21 h 30; ven, 20h — Star Trek (v.a.) sam, 19h, 21 h 30; ven, 20h — Pulp Fiction sam, 20h; ven, 20h — The Professional sam, 19h, 21 h 35; ven, 20h

PLACE ALEXIS NIKHO: (935-4246) — The Professional 14h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 20 — Junior 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 15 — Trapped in Paradise 13 h 35, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30

PLACE LONGUEUIL: 825, St-Laurent O. (679-7451) — Miracle de la 34e rue sam, dim, 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 30; ven, 19h, 21 h 30 — Le spécialiste sam, dim, 14h, 16 h 15, 19 h 21 h 25; ven, 19h, 21 h 25 — Swan Princess sam, dim, mar, 13 h 40, 15 h 35, 17 h 30 — Bulletts over Broadway 19 h 30, 21 h 30 — The Santa Clause sam, dim, mar, 13 h 30, 15 h 25, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 40; ven, lun, jeu, 19 h 10, 21 h 30 — Pulp Fiction sam, dim, mar, 15 h 15, 18 h 30, 21 h 20; ven, lun, jeu, 20h — Junior sam, 19h, 21 h 30

dim, mar, mer, 13 h 45, 16 h 10, 19h, 21 h 20; ven, lun, jeu, 19h, 21 h 20 — Interview with the Vampire sam, dim, mar, 13 h 50, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 30; ven, lun, jeu, 19 h 05, 21 h 30

TERREBONNE: (849-3456) — Le spécialiste dern, rep. ven, et sam 23h — Richard et le secret des livres magiques sam, dim, 12 h 30, 14 h 15, 16h, 18h; ven, 18h — Star Trek: Generations (v.f.) sam, dim, 12 h 45, 14 h 50, 17h, 19 h 10, 21 h 25; ven, 19 h 10, 21 h 25; dern, rep. ven, sam, 23 h 30 — Entretien avec un vampire sam, dim, 18 h 45, 21 h 20; ven, 19 h 15, 21 h 30; dern, rep. ven, sam, 23 h 40 — Le roi lion sam, dim, 13h, 14 h 50, 16 h 45, 18 h 30, 20 h 20; ven, 18 h 55, 19 h 15; ven, 19 h 15 — Rivière sauvage sam, dim, 14 h 50, 21 h 30; ven, 21 h 30; dern, rep. ven, et sam 23 h 40 — Le professionnel 19 h 40, 21 h 45; dern, rep. ven, et sam 23 h 50 — La Princesse des cygnes sam, dim, 13h, 14 h 50, 16 h 45; ven, 17 h 30

LE spécialiste 20h: dern, rep. ven, sam, 23 h 55 — Sur les traces du Père Noël sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; dern, rep. ven, et sam, 23h — Miracle de la 34e rue sam, dim, 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19h, 21 h 10; ven, 19h, 21 h 10; dern, rep. ven, et sam, 23 h 20 — La porte des étoiles sam, dim, 13 h 10, 15 h 40, 18 h 50, 21 h 30; ven, 18 h 50, 21 h 10; dern, rep. ven, et sam, 23 h 30

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — Sur les traces du Père Noël 19 h 25, 21 h 50; ven, sam, dim, mar, mer, 12 h 15, 14 h 35, 17h; dern, rep. sam, 0 h 05 — Star Trek: Generations (v.a.) 19 h 40, 22 h 10; ven, sam, dim, mar, mer, 12 h 20, 14 h 45, 17 h 10; dern, rep. ven, et sam, 23 h 30

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — Sur les traces du Père Noël 19 h 25, 21 h 50; ven, sam, dim, mar, mer, 12 h 15, 14 h 35, 17h; dern, rep. sam, 0 h 05 — Star Trek: Generations (v.a.) 19 h 40, 22 h 10; ven, sam, dim, mar, mer, 12 h 20, 14 h 45, 17 h 10; dern, rep. ven, et sam, 23 h 30

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — Sur les traces du Père Noël 19 h 25, 21 h 50; ven, sam, dim, mar, mer, 12 h 15, 14 h 35, 17h; dern, rep. sam, 0 h 05 — Star Trek: Generations (v.a.) 19 h 40, 22 h 10; ven, sam, dim, mar, mer, 12 h 20, 14 h 45, 17 h 10; dern, rep. ven, et sam, 23 h 30